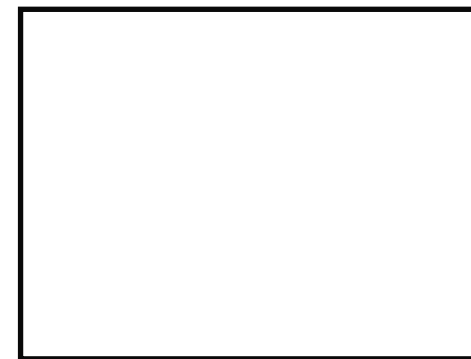


Gramma



Cuba franchit le cap des touristes prévus pour l'année

PAGE 2

PAGES 3-5

PAGES 8-9

PAGE 14



ESPAGNOL

FRANÇAIS

ANGLAIS

PORTUGAIS

ITALIEN

ALLEMAND

www.granma.cu



Le tourisme de soleil et plage est l'une des modalités les plus demandées à Cuba.

L'île a accueilli plus de 4 millions de visiteurs étrangers

Yisel Martinez Garcia

• CUBA a franchi la barre des 4 millions de visiteurs étrangers et prévoit de boucler l'année avec 4,7 millions de touristes. Ces chiffres témoignent du niveau de confiance des clients et des principaux tour-opérateurs dans la gestion touristique et positionne l'île comme une destination saine et sûre, a signalé Ivis Fernandez, déléguée du ministère du Tourisme à Matanzas.

Le 6 novembre dernier, l'aéroport international Juan Gualberto Gomez, de Varadero, a accueilli le 4 millionième touriste, débarqué deux mois plus tôt par rapport à la même période de l'année précédente.

« Je suis déjà venu cinq fois. J'aime beaucoup ce pays, surtout ses villes. J'apprécie aussi la sécurité et la tranquillité qui règnent ici », a déclaré à son arrivée un

touriste français prénommé Antoine.

« Pour nous, c'est un privilège que ce soit précisément la province de Matanzas, et en particulier le pôle touristique de Varadero, qui ait accueilli notre 4 millionième touriste », a affirmé Maria Elena Oviedo, responsable du Département commercial de l'aéroport Juan Gualberto Gomez.

« Varadero a prouvé sa capacité de relance face aux derniers événements météorologiques qui ont durement frappé le nord du pays. Après le passage de l'ouragan Irma, le nombre de voyageurs a graduellement augmenté dans ce pôle touristique qui reçoit en moyenne 20 000 clients par jour », a ajouté Ivis Fernandez, déléguée du ministère du Tourisme à Matanzas.

Ce pôle touristique espère clore l'année 2017 avec plus de 1,6 million de visiteurs et prépare déjà la saison d'hiver 2017-2018.

« Nous nous préparons pour la saison haute. Le 15 novembre, nous allons nous déclarer prêts à assumer la croissance prévue. Aujourd'hui, toutes les installations endommagées par l'ouragan Irma sont réparées et opérationnelles, et d'autres seront bientôt placées au service du développement de notre destination touristique.

« C'est le cas de l'hôtel International, de la parcelle Oasis, actuellement en chantier, où se dresseront deux grands hôtels, et de l'inauguration à la fin de l'année d'une brasserie, qui constituera l'un des produits les plus attractifs et novateurs pour les clients qui choisiront Varadero comme destination touristique », a expliqué la déléguée du ministère du Tourisme à Matanzas.

L'aéroport international de Varadero a fait l'objet depuis le mois de mai dernier de travaux de rénovation en vue de la saison

d'hiver, a expliqué la responsable du Département commercial Maria Elena Oviedo.

Inauguré en 1989, l'aéroport de Varadero accueille chaque année un demi-million de passagers.

Varadero, reconnu comme l'un des principaux pôles de tourisme soleil et plage du pays, a le Canada comme principal marché émetteur, mais cette station balnéaire attire aussi une importante clientèle en provenance d'Allemagne, de France, du Royaume Uni, de Russie, d'Espagne et d'Italie, entre autres pays.

À l'heure actuelle, Cuba compte 67 769 chambres d'hôtels, et envisage de porter sa capacité d'accueil à 68 200 chambres pour la fin de l'année, le plan fixé étant de disposer de 100 000 nouvelles capacités d'ici 2030. •

Raul a reçu un haut dirigeant du Parti communiste vietnamien

Intervention du ministre Bruno Rodriguez aux Nations Unies

Opportunités pour les investissements étrangers à Cuba

États-Unis : la démocratie du feu

Raul a reçu un haut dirigeant du Parti communiste vietnamien

• LE général d'armée Raul Castro Ruz, Premier secrétaire du Comité central du Parti communiste de Cuba, a reçu, dans l'après-midi du lundi, le camarade Vo Van Thoung, membre du Bureau politique et du Secrétariat du Comité central du Parti communiste vietnamien et président de sa Commission de propagande et d'éducation, en visite officielle et amicale dans notre pays.

Au cours de l'entretien, les deux dirigeants ont constaté l'excellent état des relations qui unissent les deux peuples, les deux partis et les deux gouvernements, et ont exprimé leur volonté de continuer d'œuvrer à leur renforcement.

La partie vietnamienne était représentée en outre par les camarades Nguyen Trung Thang, ambassadeur à La Havane ; Nguyen Tuan Phong, vice-président du Département des Relations extérieures du Comité central du Parti communiste vietnamien, et Phan Hai, directeur général pour le Moyen-Orient, l'Afrique et l'Amérique latine de ce même Département.

Étaient présents, pour la partie cubaine, José Ramon Machado Ventura, deuxième secrétaire du Comité central du Parti, et Jorge Arias, responsable adjoint de son Département des Relations internationales. •



Des élections à la hauteur de notre temps

Jesus Jank Curbelo

• LE 26 novembre prochain, les élections constitueront une réponse énergique de notre peuple, d'autant plus qu'elles auront lieu au lendemain du 25, jour du premier anniversaire de la disparition physique du commandant en chef Fidel Castro Ruz, principal artisan du système électoral cubain.

C'est ce qu'a déclaré Alina Balseiro Gutierrez, présidente de la Commission électorale nationale, lors d'une conférence de presse sur la préparation des élections en cours qui se dérouleront dans le cadre des élections générales, après la publication des résultats du processus de désignation des candidats aux postes de délégués aux assemblées municipales du Pouvoir populaire.

À ce propos, la présidente a souligné que depuis le 1^{er} novembre, les photos et les biographies des candidats sont exposées dans chaque municipalité et que la préparation sur le déroulement

des élections aura lieu jusqu'au 17 novembre.

Après le premier tour des élections des délégués, le 26, un second tour aura lieu, éventuellement, le 3 décembre et, 21 jours après l'élection de tous les délégués, les Assemblées municipales seront constituées, a-t-elle précisé.

Concernant la fin du processus de désignation des candidats, la présidente a souligné l'enthousiasme et l'engagement avec lesquels la population a assisté aux assemblées, en dépit de l'ouragan Irma, tout en qualifiant les résultats de favorables, satisfaisants et à la hauteur des temps que nous vivons.

Par ailleurs, Balseiro Gutierrez a insisté sur une série de points dont les électeurs devront tenir compte le jour du scrutin, notamment la nécessité de s'informer sur le lieu où se trouve le bureau de vote, ainsi que la vérification de leur inscription sur la liste des électeurs, qui sera affichée dans des endroits visibles et les plus fréquentés dans chaque quartier. •

por Cuba
Elección de delegados municipales
26 noviembre 2017

*Votar por el mejor, por su capacidad
y fidelidad al pueblo.*

DIRECTEUR GÉNÉRAL
Pelayo Terry Cuervo

SOUS-DIRECTEUR GÉNÉRAL
Arlin Alberty Loforte

CHEF DE LA RÉDACTION
Juan Diego Nusa Peñalver

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
Avenida General Suarez y Territorial
Plaza de la Revolucion "José Martí",
Apartado Postal 6260,
La Habana 6, Cuba. C.P. 10699
Tél.: (53-7) 881-6265 y 881-7443
Standard: 881-3333 Postes 119 y 176
ISSN 1563 - 8286

Granma
INTERNATIONAL

WEBSITE INTERNET
<http://www.granma.cu>

COURRIER ÉLECTRONIQUE
informacion@granma.cu

RÉIMPRIMEURS
CANADA
National Publications Centre
C.P. 521, Station C, Montréal, QC H2L 4K4
Tél/Fax: (514) 522-5872

ARGENTINE
Movimiento Cultural
Acercondonos
Buenos Aires
Tél.: (011) 4862-3286

BRÉSIL
INVERTA
Cooperativa de Trabalhadores em Serviços
Editoriais e Noticiosos Ltda. Rua Regente Feijó,
49 - 2o andar CEP 20060 Rio de Janeiro
Tél-Fax: (021) 222-4069

Imprimé au Complexe de Journaux Granma
La Habana. Cuba

ESPAGNOL
Inés Miriam Aleman Aroche
Tel: 881-6265

ANGLAIS
Marie Chase
Tél.: 881-1679

FRANÇAIS
Frédéric Woungly-Massaga
Tél.: 881-6054

PORTUGAIS
Miguel Angel Alvarez
Tél.: 881-6054

ALLEMAND
Ute Michael
Tél.: 881-1679

ITALIEN
M.U. Gioia Minuti
Tél.: 832- 5337 / 881- 6265

DIFFUSION ET ABONNEMENTS
Omar Quevedo Acosta
Tél.: 881-9821

Nous persévérerons, forts du consensus de notre peuple et de l'engagement patriotique des plus jeunes, dans la lutte anti-impérialiste et dans la défense de notre indépendance

Discours du ministre des Relations extérieures de Cuba, Bruno Rodríguez Parrilla, sur le thème Nécessité de lever le blocus économique, commercial et financier imposé à Cuba par les États-Unis d'Amérique, au siège des Nations Unies, à New York, le 1^{er} novembre 2017

(Traduction de la version sténographique du Conseil d'État)

Monsieur le Président,
Excellences, messieurs les représentants permanents,
Illustres délégués,
Citoyens étasuniens et cubains résidant aux États-Unis présents dans la salle,

Je tiens à adresser au peuple et au gouvernement des États-Unis, au maire Bill de Blasio ; au gouverneur Andrew Cuomo et aux autres autorités de New York, ainsi qu'à leurs citoyens et très spécialement aux familles des victimes, nos plus sincères condoléances au nom du peuple et du gouvernement cubains, à la suite de l'acte terroriste perpétré dans l'après-midi d'hier.

J'aimerais également exprimer nos sincères condoléances aux peuples et aux gouvernements d'Argentine et de Belgique.

Monsieur le Président,

Je tiens à exprimer ma plus énergique condamnation des déclarations irrespectueuses, offensives et interventionnistes formulées par l'Ambassadrice des États-Unis aux Nations Unies, il y a quelques minutes, contre Cuba et contre le gouvernement cubain.

Je rappelle que les États-Unis, où sont commises des violations flagrantes des droits de l'Homme qui suscitent une profonde préoccupation de la communauté internationale, n'ont pas la moindre autorité morale pour critiquer Cuba, un petit pays, solidaire, au parcours international vaste et reconnu ; un peuple noble, laborieux et amical.

Elle parle au nom du chef d'un empire qui est responsable de la plupart des guerres qui se livrent aujourd'hui sur la planète, qui assassinent des innocents et constitue le principal facteur d'instabilité mondiale et de très graves menaces à la paix et à la sécurité internationale, foulant aux pieds le Droit international et la Charte des Nations Unies qu'elle vient cyniquement d'invoquer.

Ce ne sont pas 55 ans, Mme l'Ambassadrice, vous vous êtes trompée dans votre première phrase ; ce sont 26 de ces séances se sont succédées et l'origine des faits qui sont débattus aujourd'hui remonte à plus d'un siècle.

Elle ment, en utilisant le même style qui prévaut aujourd'hui dans la politique étasunienne. Tout a commencé avant l'existence même de la Nation cubaine. Lorsque, pour la première fois, le peuple cubain prit les armes en 1868, les appétits annexionnistes et de domination de ce qui était et est aujourd'hui l'impérialisme étasunien, s'étaient déjà déclenchés.

En 1868, en se servant d'un prétexte – ce qui caractérise l'histoire moderne des États-



Bruno Rodríguez Parrilla, ministre des Relations extérieures de Cuba.

Unis – : l'explosion du cuirassé *Maine* dans un port cubain, ils entrèrent en alliés des forces indépendantistes cubaines pour occuper ensuite le pays en envahisseurs ; ils imposèrent l'Amendement Platt, confisquèrent l'indépendance et la souveraineté de Cuba ; ils réalisèrent trois occupations militaires, imposèrent 60 ans d'une domination absolue qui prit fin le 1^{er} Janvier 1959 avec l'entrée à La Havane de l'Armée rebelle et le triomphe de la Révolution cubaine, qui livre aujourd'hui les mêmes batailles qui ont inspiré notre peuple voilà plus de 100 ans (Applaudissements).

Elle ment. Elle a utilisé une phrase, attribuant supposément à une source cubaine une affirmation sur la dénommée Crise d'Octobre ou des Missiles. Et je l'invite à révéler sa source, le nom de l'auteur, à présenter des preuves. Cela ressemble à un tweet comme ceux qui prolifèrent dans ce pays en ces temps de haine, de division et de politique sale (Applaudissements).

Au triomphe de la Révolution cubaine, le gouvernement des États-Unis se fixa comme objectif le changement de régime. La politique énoncée le 16 juin par le président Trump n'est pas nouvelle. C'est la même politique, la même vieille politique ancrée dans le passé.

Elle a mentionné l'illustre ambassadeur nord-américain Adlai Stevenson. Elle a oublié de préciser que c'est lui qui fut chargé du triste devoir, trompé par son gouvernement, de montrer, lors d'une session du Conseil de sécurité, des photos de supposés avions, – il s'agissait en réalité d'avions étasuniens re-

peints aux couleurs de la Force aérienne cubaine –, qui le 15 avril bombardèrent la ville de La Havane, provoquant de nombreuses pertes, ce qui fut le prélude de l'attaque de l'invasion de Playa Giron ou Baie des Cochons.

Ces bombardements et le mensonge involontaire de l'ambassadeur Stevenson, qui avait été trompé par son gouvernement, se produisirent avant même la déclaration du caractère socialiste de la Révolution cubaine. Ces bombardements furent antérieurs à la déclaration du caractère socialiste de notre Révolution.

Elle a parlé de la Crise d'Octobre.

On parle ces jours-ci de l'assassinat du président Kennedy et de la déclassification de certains documents. La vérité a trop longtemps été cachée au peuple des États-Unis. Il faut tout déclassifier.

Mais, si elle souhaite parler de ces questions, je lui suggère de lire le livre « *Entraîné pour tuer Castro* », de l'agent de la CIA Veciana, dans lequel il raconte sa rencontre avec l'agent de la CIA David Phillips et Lee Harvey Oswald, à Dallas, dans la troisième semaine de septembre 1963.

Ce fut une histoire de mensonges et d'agressions : l'Opération Northwoods, l'Opération Mangouste. L'information selon laquelle à cette époque les États-Unis avaient massé 261 000 soldats qui se tenaient prêts à participer à une invasion directe à Cuba a été déclassifiée. À l'époque, la Floride abritait la plus grande base militaire de l'histoire, qui comptait plus de 700 officiers, jusqu'à la création de la base militaire

de Saigon, encore plus grande.

Elle utilise le style du procès d'Alice au pays des merveilles : la sentence d'abord, le jugement ensuite.

Je parle au nom de mon peuple, et je parle aussi au nom de ceux qui ne peuvent pas appeler le président Trump et l'Ambassadrice des États-Unis par leur nom, mais qui sentent et pensent comme moi. Du moins a-t-elle reconnu l'isolement absolu des États-Unis dans cette salle et dans ce monde. Ils sont seuls sur la question du blocus contre Cuba ! (Applaudissements).

Elle ignore le poids de la vérité, elle sous-estime la force d'une idée juste au fond d'une grotte, plus puissante qu'une armée, comme le signalait José Martí, qui écrivit, dans une lettre inachevée serrée contre sa poitrine, la phrase suivante : « *Je cours désormais tous les jours le risque de donner ma vie pour mon pays et pour mon devoir qui est d'empêcher avant qu'il ne soit trop tard, au moyen de l'indépendance de Cuba, que les États-Unis ne se s'étendent dans les Antilles avant de s'abattre avec cette force supplémentaire sur nos terres d'Amérique.* »

Ambassadrice, tout a commencé il y a bien plus de 26 ans, il y a bien plus de 55 ans. En plus de l'agression militaire, de la fabrication de prétextes, de plans d'invasion directe, de mesures d'asphyxie contre notre économie, du terrorisme d'État, de la déstabilisation et de la subversion, il fut proposé – je cite le mémorandum infâme du Secrétaire d'État Lester Mallory, signé le 6 avril 1960 – « *de provoquer le désenchantement (...) par l'insatisfaction économique et la pénurie (...)*

en refusant à Cuba l'argent et les livraisons afin de réduire les salaires nominaux et réels ». C'est dans le but de « provoquer la faim, le désespoir et le renversement du gouvernement » que fut créé le blocus contre Cuba.

Or, lorsque les présidents Raul Castro et Barack Obama firent les annonces surprenantes et encourageantes du 17 décembre 2014, le président Obama qualifia le blocus de politique ratée et obsolète, d'inefficace dans ses objectifs, responsable de dommages au peuple cubain et de l'isolement du gouvernement des États-Unis. Il devait ensuite le considérer comme inutile au but de faire avancer les intérêts étasuniens, voué à l'échec, insensé, non viable et comme un lourd fardeau pour les citoyens.

Mais jamais le blocus ne fut reconnu comme une violation flagrante, massive et systématique des droits humains des Cubains, ce que l'Ambassadrice des États-Unis a omis cyniquement, il y a quelques heures, ni comme une transgression du Droit international ou un acte de génocide, selon la Convention de Genève et il n'a pas renoncé non plus à ses objectifs d'asservissement de notre peuple. Cependant, à l'époque, le président des États-Unis avait réitéré sa décision d'user de ses facultés exécutives et d'œuvrer avec le Congrès à la levée du blocus.

Un reflet pratique de cette volonté fut le vote en abstention des États-Unis, en 2016, de cette résolution, dont l'Ambassadrice des États-Unis vient de se moquer.

Cette période fut marquée par des progrès substantiels en matière de relations diplomatiques, de dialogue et de coopération dans des domaines d'intérêt et mutuellement bénéfiques, mais durant ces deux dernières années, l'essentiel du blocus demeura en vigueur, même si certaines décisions exécutives furent adoptées qui modifièrent son application de manière très limitée, mais allant dans la direction positive. Il est significatif de constater comment, dans le cadre de l'interdiction de voyager à Cuba, qui constitue une violation des droits et des libertés civiles des citoyens étasuniens – dont elle ne fait aucune mention –, le recours aux autorisations de voyages s'est développé. Des résultats tangibles ont également été obtenus en matière de coopération bilatérale, mutuellement bénéfique, dans des domaines aussi importants que la lutte contre le terrorisme, le trafic de drogue ou le crime cybernétique.

M. le Président, le 16 juin, le président Donald Trump a proclamé le blocus comme un axe fondamental de sa politique anticubaine, et il a annoncé une série de mesures visant à son durcissement.

Dans un discours désuet et hostile, typique de la Guerre froide, et face à un auditoire composé, entre autres, de partisans aigris du dictateur Batista, d'annexionnistes et de terroristes, le président étasunien a repris de vieilles allégations de prétendues violations des droits de l'Homme à Cuba pour justifier le renforcement du blocus. À cette tribune, nous avons entendu ce matin son écho, sa boîte de résonance.

Le président Trump n'a pas la moindre autorité morale pour faire le procès de Cuba. Il préside un gouvernement de millionnaires dont l'objectif est d'appliquer des mesures sauvages contre les familles à faibles revenus et les pauvres de son pays, les minorités et les immigrants. Il suit un programme qui encourage la haine et la division. Il prêche un dangereux exceptionnalisme et un suprématisme, sous couvert de patriotisme, qui engendrera encore plus de violence. Il ignore la volonté des électeurs : les deux tiers des Étasuniens et des Cubains résidant aux États-Unis sont favorables à la levée du blocus.

Les politiques en vigueur aux États-Unis portent préjudice aux citoyens, il règne une corruption de la politique, qui est prise en otage par les dénommés « intérêts spéciaux », c'est-à-dire les intérêts et l'argent des entreprises ; un manque de garanties en matière d'éducation, de santé et de sécurité



CUBAMINREX

sociale, des restrictions à la syndicalisation et la discrimination de genre.

Il y a lieu de condamner le recours à la torture, l'assassinat d'Afro-américains par la police, les civils tués par leurs troupes, le recours à l'application aveugle et racialement différenciée de la peine de mort, l'assassinat, la répression et la surveillance policière des migrants, la séparation des familles et l'arrestation et la déportation de mineurs, ainsi que la menace de mesures brutales contre les enfants des émigrés illégaux qui ont grandi et ont été éduqués aux États-Unis.

Il s'agit du gouvernement qui a perdu le vote populaire.

L'Ambassadrice des États-Unis nous a fait part de son rêve. Je préfère répéter celui de Martin Luther King, lorsqu'il a dit : « *Je fais le rêve qu'un jour cette nation se lèvera et vivra le vrai sens de sa foi. Les hommes naissent égaux. Que sonne la cloche de la liberté.* » (Applaudissements).

Elle est venue nous dire qu'elle reconnaît que l'avenir de l'île se trouve entre les mains du peuple cubain. Elle ment effrontément. Jamais il n'en a été ainsi dans l'Histoire. C'est l'histoire de la tentative de domination et de l'hégémonie sur Cuba.

La politique annoncée vise à ramener les relations à un passé d'affrontement pour satisfaire les intérêts sinistres de cercles extrémistes de la droite étasunienne et d'une minorité frustrée et vieillie d'origine cubaine de la Floride.

Le Mémoire présidentiel qui fixe la politique vis-à-vis de Cuba comporte, entre autres mesures, de nouvelles restrictions aux relations économiques, commerciales et financières de sociétés étasuniennes avec des entreprises cubaines. Des entraves supplémentaires sont imposées à la liberté de voyager des citoyens étasuniens avec la suppression des voyages individuels dans la catégorie des échanges dits *de peuple à peuple*, ainsi que des mesures de surveillance sur le reste des voyageurs de ce pays.

Ces dernières semaines, le président Donald Trump a réitéré à quatre reprises différentes (y compris devant cette Assemblée, en septembre dernier) que son gouvernement ne lèvera pas le blocus exercé contre Cuba, à moins que l'île opère des changements dans son ordre interne.

Je réaffirme aujourd'hui que Cuba n'acceptera jamais de conditions ni d'impositions, et nous rappelons au Président et à l'Ambassa-

drice que cette approche, appliquée par une dizaine de leurs prédécesseurs, n'a jamais fonctionné et ne fonctionnera jamais. Ce ne sera qu'une tentative de plus dans une politique ancrée dans le passé.

Plus récemment, sous prétexte de dommages à la santé de certains diplomates à La Havane, sans qu'il n'y ait la moindre preuve sur leur cause ou leur origine – car ils mentent lorsqu'ils parlent d'attaques ou d'incidents –, ni de résultats des investigations en cours, le gouvernement des États-Unis a adopté de nouvelles mesures de nature politique contre Cuba, qui intensifient le blocus et affectent les relations bilatérales dans leur ensemble.

Parmi ces dispositions, il a suspendu la délivrance de visas aux voyageurs et émigrants cubains par son Consulat à La Havane, ce qui porte préjudice au droit des citoyens de voyager librement et de visiter ce pays pour de brèves périodes, comme l'ont fait cette année plus de 163 000 Cubains, ou entrave sérieusement la réunification familiale d'autres personnes malgré l'accord bilatéral en vertu duquel les États-Unis se sont engagés à accorder au moins 20 000 visas d'émigrants par an. L'exigence d'une entrevue en face-à-face aux voyageurs de Cuba aux consulats des États-Unis dans des pays tiers, ainsi qu'aux émigrants à la section consulaire étasunienne à Bogota renchérit énormément les procédures et les rendra impossibles pour une bonne partie de ces personnes. Où sont leurs droits dans le discours des États-Unis ?

Rien ne saurait justifier que l'on fasse du tort aux personnes et aux familles pour tenter d'atteindre des objectifs politiques contre l'ordre constitutionnel à Cuba.

Dans le but politique de réduire les voyages et de porter préjudice au tourisme international à Cuba, le gouvernement étasunien a également lancé un avertissement, infondé et absolument mensonger, aux citoyens étasuniens afin qu'ils évitent de visiter notre pays.

En expulsant de manière injustifiée le personnel de notre consulat général à Washington, le seul aux États-Unis, il a gravement limité la capacité de celui-ci à fournir des services aux voyageurs étasuniens, et en particulier aux Cubains résidant ici, qui ont le droit absolu d'effectuer des visites dans leur pays et d'entretenir avec lui des relations normales.

Il a également réduit de manière arbitraire et sans raison le personnel de notre

ambassade, ce qui a provoqué, entre autres conséquences, le démantèlement de son Bureau économique et commercial, avec l'objectif politique retors de priver d'interlocuteur le secteur étasunien des entreprises, véritablement intéressé à explorer les opportunités d'affaires existantes, y compris dans le cadre restrictif des réglementations du blocus.

Rien d'étonnant non plus, avec ce que Mme l'ambassadrice a déclaré ici, ou auparavant ses dirigeants, que le président des États-Unis ne tienne pas compte du soutien international unanime en faveur des progrès sur lesquels il revient aujourd'hui, ni de ce même appel en faveur de la fin immédiate, totale et inconditionnelle du blocus.

Monsieur le Président, Comme l'a déclaré le président Raul Castro Ruz le 14 juillet dernier, « *nous réaffirmons que toute stratégie visant à détruire la Révolution, que ce soit par la coercition et les pressions ou le recours à des méthodes subtiles, est vouée à l'échec [...]. Cuba a la volonté de discuter avec les États-Unis des questions bilatérales en suspens, sur la base de l'égalité et du respect de la souveraineté et de l'indépendance de notre pays, et de poursuivre le dialogue respectueux et la coopération dans des thèmes d'intérêt commun avec le gouvernement nord-américain.*

« *Cuba et les États-Unis peuvent coopérer et coexister, tout en respectant leurs différences et en œuvrant à la promotion de tout ce qui sera bénéfique pour nos deux pays et nos deux peuples, mais il ne faut pas s'attendre qu'en échange Cuba fasse des concessions sur des questions inhérentes à sa souveraineté et à son indépendance, [...] ni qu'elle négocie ses principes, ni qu'elle accepte des conditions, de quelque nature qu'elles soient, comme nous ne l'avons jamais fait dans l'histoire de la Révolution.* » Fin de la citation. (Applaudissements).

Monsieur le Président, Cuba présente aujourd'hui, pour la vingt-sixième fois consécutive devant l'Assemblée générale des Nations Unies, le projet de résolution intitulé *Nécessité de lever le blocus économique, commercial et financier imposé à Cuba par les États-Unis d'Amérique*. Dans la conjoncture actuelle, ce texte revêt une importance particulière face au recul que signifient les actions du nouveau gouvernement des États-Unis contre Cuba.

Le blocus constitue le plus grand obstacle

au développement économique et social du pays et à la mise en œuvre du Plan national, conformément au Programme de développement durable des Nations unies à l'horizon 2030. Il s'agit de la principale entrave au développement des relations économiques, commerciales et financières de Cuba avec les États-Unis et le reste du monde.

Selon les calculs rigoureux effectués par des institutions cubaines, le blocus durant l'année écoulée, d'avril 2016 à avril 2017, a provoqué des pertes à l'économie cubaine de l'ordre de 4,305 milliards de dollars.

Ce chiffre représente environ le double des investissements étrangers directs nécessaires annuellement à l'économie cubaine pour progresser de manière substantielle sur la voie du développement.

Les dommages cumulés s'élèvent à la somme énorme de 822,28 milliards de dollars, calculés en tenant compte de la dépréciation de l'or. À prix courants, cela équivaut à 130, 178 milliards de dollars.

Des dizaines de banques de pays tiers ont été pénalisées au cours de cette dernière période par la traque excessive et tenace des transactions financières cubaines.

Le blocus est contraire au Droit international et son application, agressivement extra-territoriale, porte atteinte à la souveraineté de tous les États. Il nuit également aux intérêts économiques et commerciaux dans toutes les latitudes.

Monsieur le Président,

L'Ambassadrice des États-Unis a omis de dire que le blocus constitue une violation flagrante, massive et systématique des droits fondamentaux des Cubaines et des Cubains, et peut être qualifié d'acte de génocide aux termes de la Convention pour la prévention et la répression du crime de génocide de 1948. C'est aussi un obstacle à la coopération internationale offerte par Cuba dans des secteurs humanitaires à 81 pays du Sud.

Les dommages humains causés par l'application de cette politique s'avèrent incalcula-

bles. Il n'est pas de famille cubaine ni de service social à Cuba qui ne souffre des privations et des conséquences du blocus. L'émigration cubaine souffre également de discrimination et de préjudices.

Au cours de l'année écoulée, *Medicuba S.A.*, l'entreprise d'import-export cubaine de produits médicaux, a demandé l'achat de fournitures auprès de 18 entreprises étasuniennes lesquelles, soit ont refusé soit n'ont jamais donné de réponse.

D'autres, comme la société étasunienne *Promega*, réputée pour la fabrication de trousses de diagnostic servant à déterminer la charge virale chez des patients atteints du VIH/SIDA, d'hépatite C ou de pathologies rénales, a refusé en juin 2017 de vendre ses produits à *Medicuba S.A.*, sous prétexte que le Département du Trésor a mis en place des sanctions commerciales, ce qui l'empêche de vendre ses produits à l'île.

À cette même date, et avec le même argument, nous avons été informés du refus de fournir des produits à Cuba de la part de l'entreprise *New England Biolabs Inc.*, qui commercialise une vaste gamme d'enzymes, comme la *Proteinase K*, un réactif permettant de réaliser le diagnostic de maladies telles que la dengue, le zika et le chikungunya, ainsi que d'autres enzymes à usages multiples pour le diagnostic de malformations congénitales chez les fœtus et permettant de déterminer la compatibilité entre les donneurs d'organe et les patients en attente de greffe de rein, de moelle osseuse, de foie, entre autres.

Avançant ce même prétexte, cette société a refusé d'effectuer des livraisons de nature totalement humanitaire à Cuba.

En avril 2017, le fournisseur allemand *Eckert & Ziegler Radiopharma GmbH* a refusé de vendre à cette même société médicale cubaine le générateur *Ge-68 / Ga-68*, ainsi que ses composants. Un dispositif utilisé dans le diagnostic du cancer de la prostate. Selon cette société, il était impossible de fournir ce

produit directement à Cuba, ni à travers un pays tiers, car le blocus l'interdisait.

Le service de cardiologie de l'Hôpital clinique chirurgical *Hermanos Ameijeiras*, a besoin d'urgence d'un appareil d'assistance circulatoire pour traiter le choc d'origine cardiaque, la cardiologie interventionniste et l'électrophysiologie, permettant la récupération après une défaillance cardiaque et le prolongement de la vie du patient.

La société étasunienne *Abiomed*, leader de ces produits sur le marché mondial, dispose du système *Impella*, parfait pour le traitement de ces pathologies. En septembre 2016 et février 2017, l'entreprise *Medicuba S.A.* a contacté cette société pour étudier la possibilité d'intégrer ce produit au système de santé à Cuba. Une demande qui à ce jour est restée sans réponse.

Monsieur le Président,

Nous exprimons notre plus profonde reconnaissance à tous les gouvernements et peuples, parlements, forces politiques et mouvements sociaux, représentants de la société civile, organisations internationales et régionales qui ont contribué, par leur voix et leur vote, année après année, à faire valoir la justice et à l'urgence de l'abolition du blocus.

Nous exprimons également notre gratitude à la grande majorité du peuple étasunien pour le soutien apporté à cet objectif louable.

Le fait que l'ambassadrice des États-Unis ait fait référence au gouvernement bolivarien du Venezuela de manière aussi interventionniste et inacceptable est une offense à la conscience de l'humanité. Elle offense l'héroïque peuple vénézuélien, son union civique et militaire, le gouvernement bolivarien et chaviste dirigé par le président Nicolas Maduro Moros.

Le gouvernement des États-Unis ment lorsqu'il qualifie le Venezuela de menace à sa sécurité nationale. Un pays qui est, comme par hasard, la première réserve prouvée d'hydrocarbures de la planète.

Comme l'écrivit le Libertador Simon Bolivar, « [...] « Les États-Unis semblent être destinés

par la providence à affliger l'Amérique de misères au nom de la liberté ». Je fais miens ces mots de Bolivar pour répondre à l'ambassadrice.

Nous sommes en ce moment à Cuba en plein processus électoral, propre et constitutionnel, dans lequel on n'achète pas de sièges et où les intérêts particuliers ne prévalent pas, où il n'y a pas de campagnes mensongères dominées par l'argent, des élections où la volonté des électeurs n'est pas manipulée, des élections où l'on n'attise pas la division et la haine.

Monsieur le Président,

Nous saluons tout particulièrement tous ceux qui ont exprimé leur inquiétude et leur rejet des mesures coercitives annoncées par le gouvernement actuel des États-Unis.

Le peuple cubain ne renoncera jamais à construire une nation souveraine, indépendante, socialiste, démocratique, prospère et durable (Applaudissements).

Nous persévérons, forts du consensus de notre peuple et spécialement de l'engagement patriotique des Cubains les plus jeunes, dans la lutte anti-impérialiste et dans la défense de notre indépendance, pour laquelle des dizaines de milliers de Cubains sont déjà tombés et pour laquelle nous avons couru les plus grands risques, comme nous l'avons démontré à Playa Giron et face à toutes les menaces.

Nous conserverons une éternelle loyauté envers l'héritage de José Martí et de Fidel Castro Ruz (Applaudissements).

Monsieur le Président,

Illustres représentants permanents, Chers délégués et délégués,

Notre peuple suit ce débat avec espoir. En son nom, je vous demande de voter en faveur du projet de résolution A/72/L. 30, *Nécessité de lever le blocus économique, commercial et financier imposé à Cuba par les États-Unis d'Amérique*.

Je vous remercie (Applaudissements vifs et nourris)

Exclamations de : « Vive Cuba ! » « Cuba oui, blocus non ! » •



JE CHOISIS CUBA

UNE DESTINATION DE SANTÉ

POUR TOUS

Services médicaux d'assistance à Cuba



SMC
l'entreprise de commercialisation de services médicaux cubains, S.A.

www.smcsalud.cu

Facebook Twitter Instagram YouTube Pinterest

Des sujets polémiques et novateurs aux congrès médicaux cubains

Texte et photos Nuria Barbosa Leon

• PLUSIEURS congrès ont lieu à La Havane pour échanger des idées et débattre autour de thématiques liées à la psychologie dans le secteur de la santé, aux affections urologiques et endocrinologiques, ainsi qu'aux nouveautés scientifiques dans ces spécialités.

La rencontre de Psychologie de la santé (*Psicosalud 2017*) s'est déroulée du 1^{er} au 3 novembre au Palais des Conventions de la capitale et était placée sous les thèmes : *Bien-être et qualité de vie* ; *Santé familiale* ; *Modèles psychothérapeutiques* ; *Santé maternelle et infantile et des adolescents* ; *Psycho-oncologie* ; et *Formation des ressources humaines*, entre autres.

Le Dr Alberto Cobian Mena, président de la Société cubaine de psychologie de la santé, a expliqué à *Granma international* que les principaux axes thématiques répondent à l'actualité et au dynamisme du savoir scientifique. Plusieurs aspects théoriques et méthodologiques de cette branche du savoir sont également débattus à Cuba et à l'étranger, avec un accent particulier sur le leadership de plusieurs pays dans cette discipline.

Concernant les échanges entre chercheurs, le Dr Cobian Mena, qui est également professeur titulaire et émérite de l'Université de Santiago de Cuba, a insisté sur l'importance d'une autonomisation des personnes à partir d'une psychologie positive et un mode d'agir orienté vers l'optimisme, car les pensées orientées vers l'amour, l'espoir et la réalisation des objectifs favorisent la protection immunologique de l'organisme et diminuent les maladies.

« Notre grande aspiration sociale et d'avoir une société saine, et pour ce faire nous devons d'éradiquer l'hostilité, l'agressivité, la violence entre les individus.

« Dans ce contexte où la société entre en crise en raison de la présence de nombreuses antivaleurs dans le monde actuel, avec une prévalence d'égoïsme, de mercantilisme, de pillage et d'insolence, l'accent doit être mis sur l'importance d'une inter-

vention psychologique pour permettre aux gens de retrouver l'harmonie », a expliqué le Dr Cobian Mena, spécialiste en hypnose thérapeutique et en psycho-neuro-immunologie.

Par ailleurs, pour débattre d'immunologie, de génétique et d'endocrinologie, du diabète sucré, des maladies thyroïdiennes, de l'obésité, des affections de l'hypophyse, et des troubles du métabolisme, entre autres, s'est tenu du 8 au 10 novembre la 9^e édition d'*Edocrinologia 2017*, et le 3^e Congrès de santé reproductive chez la femme diabétique, *Seredia 2017*.

À ce sujet, la Dr Silvia Turcio Tristan, spécialiste de 2^e degré en endocrinologie, professeur et chercheur auxiliaire, a expliqué que la rencontre avait pour but de débattre de grands thèmes de cette spécialité médicale en vue d'une intégration des savoirs des institutions médicales, avec comme point de départ les résultats encourageants obtenus au cours des dernières années.

La Dr Turcio Tristan, qui est présidente de la Société cubaine d'endocrinologie, a affirmé : « Aujourd'hui, nous avons confectonné le registre national des patients diabétiques de type 1 afin de disposer de données exactes sur la prévalence de cette pathologie dans la société. Et d'ajouter : « À l'heure actuelle, nous estimons à environ un million les patients diabétiques, dont nous en avons comptabilisés quelque 700 000. En conséquence, assumer ce contrôle implique de diagnostiquer 100% des personnes souffrant de cette maladie, y compris celles qui ignorent qu'elles en sont atteintes ».

Elle a fait référence à d'autres troubles comme le dysfonctionnement des glandes thyroïdiennes et plusieurs causes de l'infertilité, des sujets débattus lors de sessions scientifiques qui ont eu lieu au niveau municipal et provincial et qui, en raison de leur importance, méritent d'être abordés à une rencontre de plus vaste portée afin de favoriser une uniformité dans leur traitement à partir des expériences mondiales.

La capitale a également accueilli le 21^e Congrès d'urologie du



De gauche à droite, le psychologue Alberto Cobian Mena, l'endocrinologue Silva Turcio Tristan et l'urologue Tania Gonzalez Leon.

6 au 9 novembre, qui a réuni des spécialistes internationaux consacrés à la promotion de la santé et de la qualité de vie des citoyens souffrant d'une atteinte du tractus génito-urinaire. Cet espace de discussion a également été le cadre de la 3^e Journée d'urologie pédiatrique, de la 5^e Rencontre ibéro-américaine d'endo-urologie, ondes de choc et chirurgie laparoscopique en urologie, et de la 3^e Journée internationale d'infirmier urologique. D'autres rencontres ont également eu lieu en parallèle comme la réunion annuelle de la Section de New York de la Société américaine d'urologie (*American Urological Association, AUA*).

La Dr ès sciences Tania Gonzalez Leon, professeur et chercheur titulaire, a souligné que les réunions du matin seront consacrées aux conférences magistrales et les séances de l'après-midi aux discussions universitaires en commissions. « Cuba présentera des expériences novatrices dans l'utilisation du laser pour le traitement de affections rénales. Nous traiterons des chirurgies traditionnelles et laparoscopique pour détruire sélectivement les lésions malignes tout en préservant l'unité rénale du patient, pour éviter à l'avenir des dialyses ou une greffe de rein », a-t-elle affirmé.

Les membres de la Société cubaine d'urologie ont décidé de dédier une conférence magistrale à la vie et l'œuvre du Dr Josquin Albarran, un urologue cubain qui fit d'importantes contributions à la spécialité dans le monde. Ils reconnaîtront aussi le travail de chaque hôpital offrant des services dans cette spécialité et présenteront des posters électroniques permettant une visualisation plus rapide des progrès enregistrés dans l'ensemble du pays.

Toutes ces rencontres ont pour but d'offrir aux participants un espace pour les échanges d'idées et la réflexion sur des aspects méthodologiques, théoriques et pratiques de chaque discipline en particulier, et leur lien avec d'autres spécialités et domaines du savoir ayant la santé humaine comme objet d'étude. •

Une compagnie aérienne, un pays



Depuis
1929




8 octobre 1929
Création de la Compagnie nationale cubaine d'aviation Curtiss S.A.



Siège central : Carretera Murgas N°. 140 E/ Carretera Panamericana y Final. Reparto El Wajay. Municipio Boyeros. La Habana.
Tél: (53-7) 834 4446 au 49)
www.cubana.cu

COMPLEXE ORTHOPÉDIQUE INTERNATIONAL



**Directeur: Professeur
Rodrigo Alvarez Cambras**

Ave. 51 No. 19603 La Lisa
La Habana
Cuba
Tel: (537) 271 8646/271 9055/273 6480
Fax: (537) 273 6480/273 1422/273 6444
e-mail: cambras@fpcis.sid.cu
ccfpais@fpais.sld.cu
www.frankpais-ortop.com
www.ccortopfcpais.sid.cu

Le complexe hospitalier le plus vaste et le plus complet du monde pour la chirurgie orthopédique, traumatologique et reconstructive du système ostéomyoneuroarticulaire:


Traitement des pathologies de la colonne vertébrale; hernies discales; paralysie de la moelle épinière d'origine traumatique, congénitale ou acquise; paralysies des nerfs périphériques; tumeurs osseuses et des parties molles; fractures et séquelles de fractures; pseudoarthroses; infections osseuses et articulaires; difformités des membres, congénitales ou acquises.


Chirurgie reconstructive des pieds et des mains; greffes osseuses et d'articulations partielles ou totales; remplacements de prothèses des articulations; microchirurgie; arthroscopie; allongement des os dans les cas de raccourcissements congénitaux ou acquis, petite taille ou nanisme; chirurgie de revascularisation et greffe en cas de lésions de la moelle épinière et de nécroses articulaires.

Services spécialisés dans les techniques de fixation externe et pour les lésions et traumatismes sportifs.

Centre de santé physique et du sport ORTOFORZA, pour la promotion, la récupération et la préservation de la santé physique moyennant le contrôle médical, la rééducation et le sport; cette confortable installation dispose d'un gymnase bien équipé, de terrains de squash et de tennis, d'une piscine, d'un minigolf, d'un espace d'équitation, ainsi que de divers services dont ceux de restaurant et cafeteria.

Font également partie du complexe: l'Ecole ibéroaméricaine d'orthopédie et traumatologie, et le Centre de rencontres ORTOP, qui se consacrent respectivement à l'organisation de cours et stages et à la réalisation de congrès et rencontres. Ils disposent pour ce faire de salons équipés et d'un personnel technique qualifié.

 **ORTOP**
Centre de rencontres

ORTOFORZA
Centre de santé physique et du sport 

Miser sur la technologie pour le développement

L'Amérique latine se lance le défi de construire une économie numérique axée sur l'innovation, l'esprit d'entreprise et l'efficacité productive

Yisel Martínez García

• AU cours des dix dernières années, l'Amérique latine a enregistré des progrès significatifs en matière de connectivité. Les pays les plus avancés de la région sont progressivement parvenus à combler la brèche en matière d'Internet, ce qui se traduit par un nombre croissant de Latino-américains connectés, d'une accélération des vitesses d'accès et des prix plus avantageux en termes réels. Toutefois, même si ceci apparaît comme une bonne nouvelle, aujourd'hui un Latino-américain sur deux n'est pas encore connecté et il existe des brèches qui se creusent comme celle de l'Internet des objets.

Pablo Bello, directeur exécutif de l'Association interaméricaine des entreprises des télécommunications (ASIET), une organisation qui réunit actuellement les plus importantes entreprises des télécommunications d'Amérique latine, tant publiques que privées, a eu l'amabilité de livrer ses impressions à *Granma international* sur les défis de la région en termes de développement technologique. Pour lui, la tâche la plus urgente est de colmater la brèche.

« Ce progrès exige de gros investissements. Nous parlons de la construction de réseaux plus performants, du déploiement de la fibre optique, de l'installation d'antennes de quatrième, puis de cinquième génération, d'augmenter la disponibilité du spectre radioélectrique. Pour ce faire, les pays d'Amérique latine doivent encore faire un bond important pour réduire la brèche numérique et se doter d'une infrastructure de connectivité de classe mondiale », explique-t-il.

COLMATER LA BRÈCHE NUMÉRIQUE

La fermeture de la brèche numérique implique, en outre des investissements et des infrastructures du niveau des pays développés, savoir quoi faire de cette connectivité.

« Nous devons savoir créer une valeur sur cette connexion afin que le fait d'être connecté se traduise par une meilleure qualité de vie, la création de moyens de richesse et davantage d'équité et d'opportunités pour tous.

« C'est un domaine dans lequel l'Amérique latine a encore beaucoup à faire. La brèche de la connectivité s'est réduite, mais en termes d'utilisation efficace et efficiente, productive et sociale des technologies de l'information comme un facteur de progrès, nous sommes encore très loin des pays développés », a ajouté Bello.

Faire en sorte que les politiques publiques focalisent leur travail sur l'introduction de la technologie de l'information dans chacun des processus productifs, y compris dans les plus traditionnels, est l'un des défis mentionné par le directeur exécutif d'ASIET.

L'idée est d'encourager cette démarche dans tous les pays d'Amérique latine et dans tous

les espaces productifs, a insisté Pablo Bello.

Il s'agit de créer les services, les contenus et les applications numériques nécessaires pour opérer cette transformation technologique, ainsi que d'autres genres d'activités productives permettant de tirer un meilleur parti de notre richesse culturelle. Sur les 100 sites web les plus visités en Amérique latine, 26 sont latino-américains, et trois sur quatre sont d'origine étrangère.

« Aujourd'hui, à travers Internet, nous sommes en train de transférer notre richesse culturelle vers les pays développés et nous n'en profitons pas dans notre région. Nous devons mettre à profit tout ce qui est innovation, musique, art, entreprises associées à nos facteurs culturels, langue, saisir cette opportunité que nous offrent les technologies pour en faire un facteur de transformation » a affirmé Bello.

POURQUOI MISER SUR LA TECHNOLOGIE ?

Sur un continent comme l'Amérique latine qui manque de moyens et confronté à des besoins sociaux, de santé, d'éducation et bien d'autres encore, pourquoi investir dans la technologie et Internet alors qu'il y a tant d'autres priorités urgentes ?

« Ceci doit être considéré comme un investissement d'avenir pour pouvoir sortir de la pauvreté et conduire notre continent sur la voie de la croissance et du progrès. Il s'agit d'une décision complexe, mais à cet égard les preuves et les études internationales sont catégoriques », a rappelé Pablo Bello.

Il ressort de rapports publics sur notre région que si l'Amérique latine ne fait pas un bond important en matière de compétitivité de sa capacité productive pour faire face aux marchés mondiaux, sa croissance économique dans les 15 prochaines années sera entre 40 et 50% inférieure à celles enregistrées dans les 15 années précédentes.

« Ce qui veut dire que si nous n'opérons pas des transformations dans notre structure productive, en introduisant Internet et la technologie de l'information pour créer davantage de valeur, nous aurons une décennie perdue. Dix, quinze ans de très faible croissance, marqués par une augmentation de la pauvreté et l'aggravation des besoins et des problèmes.

« Sortir du cercle vicieux de la pauvreté et satisfaire les besoins des citoyens en terme de qualité de vie passe par une transformation de la structure productive, à travers l'utilisation intensive des technologies. Si nous voulons être des pays développés, nous devons faire des choses différentes, et pour faire des choses différentes il faut investir dans la transformation technologique », a-t-il dit.

LES AVANCÉES EN AMÉRIQUE LATINE ET LE CAS DE CUBA

Nous avons plusieurs cas de réussite en



Pablo Bello Arellano.

Amérique latine en matière de colmatage de la brèche numérique. Le Chili, l'Uruguay, la Colombie et le Costa Rica sont les exemples les plus marquants.

Selon Pablo Bello, ces pays ont des politiques très différentes et apportent des solutions tout aussi variées, mais dans tous, sans exception, une partie de la population n'est pas encore connectée. Ce sont les couches les plus pauvres, les habitants des régions reculées où il y a peu pour pas de connexion.

« Ces pays sont confrontés à des défis, mais il ne s'agit pas de dire qu'untel ou untel a très bien fait, nous allons copier. Chaque pays est différent et a ses particularités. Dans certains cas, les entreprises sont publiques et dans d'autres elles sont privées, ou il n'y a qu'une seule entreprise. Ceci prouve qu'avec des modèles différents on peut obtenir de bons résultats », a-t-il expliqué.

Concernant le cas de Cuba, le directeur exécutif d'ASIET a signalé que les taux de l'île vont en s'améliorant. Et il a donné son avis sur le Programme d'informatisation de la société en cours dans notre pays.

« Je pense qu'il est très bien conçu et qu'il progresse. Etecsa réalise d'importants travaux en ce sens avec les zones wifi et la connectivité à présent dans les foyers. Cet effort est orienté dans la direction correcte. Le problème c'est que, évidemment, il y a des restrictions économiques, comme dans les autres pays d'Amérique latine. Ce n'est pas facile pour les familles aux plus faibles revenus, c'est pourquoi il faut utiliser des modèles communautaires comme celui des connexions wifi dans les espaces publics. Ce programme est sur la bonne voie. La question est de savoir comment aller plus vite, et pour ce faire il faut travailler ensemble », a affirmé Bello.

Il estime que Cuba fait quelque chose de très différent de ce qui se fait dans d'autres

pays de la région. Dans de nombreux pays, la brèche se referme, on avance dans la connectivité, mais on constate d'un manque d'utilisation et de connaissances dans les pratiques associées.

Ici, c'est probablement un peu le contraire, parce qu'il y a une plus grande capacité de création, davantage d'ingénieurs et d'informaticiens engagés dans la recherche de solutions, dans les applications de la télémédecine, dans les pages culturelles, dans des activités très diverses, mais il est plus en retard en matière de connectivité.

À ce sujet, il a dit avoir été très impressionnés par le degré de motivation et l'esprit d'initiative des jeunes dans les universités.

Il s'est félicité des applications mises au point dans le pays dans la sphère de la santé liées à la télémédecine, aux fichiers médicaux et à la gestion hospitalière.

Plus loin, il a souligné les capacités et les compétences des ingénieurs et des informaticiens à développer des solutions et des applications et à faire une utilisation efficiente des technologies de l'information. À cet égard, il a signalé que Cuba occupe une place de leadership spectaculaire.

« Le très haut niveau de vos informaticiennes et informaticiennes est digne d'être reconnu. Il faut surtout souligner le rôle des informaticiennes cubaines, qui exhibent un niveau très au-dessus de la moyenne d'autres pays d'Amérique latine, où il y a une nette différence, car c'est une industrie d'hommes. Je me demande comment Cuba a pu combler cet écart de genre. Voir les femmes occuper une place de leadership est merveilleux et fantastique.

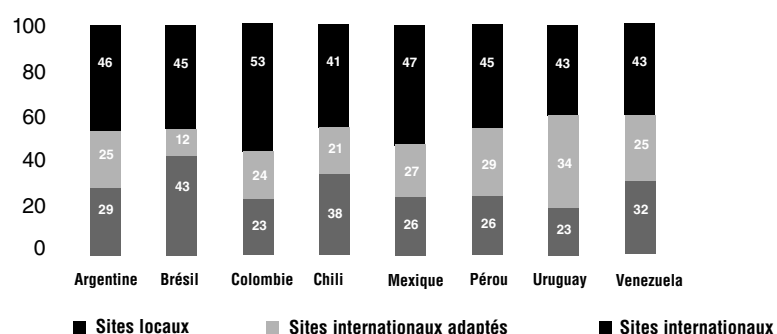
« Je pense qu'investir pour que les universités soient engagées dans la recherche de solutions, en créant des entreprises depuis l'université pour générer des solutions pour la mise en place d'un gouvernement électronique dans les sphères de la santé, de la culture et de l'éducation est un facteur de développement indispensable.

« Je crois que s'il y a quelque chose à critiquer ou à dire, c'est que cette capacité et ce savoir-faire se doivent d'améliorer leur capacité à vendre vers l'étranger. L'Amérique latine doit en apprendre davantage sur le travail réalisé à Cuba dans ce domaine. La région est un espace naturel pour que ces solutions puissent même être commercialisées. C'est un marché où toute cette capacité peut être mobilisée pour générer plus de richesse pour les Cubains », a indiqué le directeur exécutif d'ASIET.

« Développer l'infrastructure, colmater la brèche numérique, atteindre une connectivité de classe mondiale, améliorer les télécommunications et faire en sorte que l'Amérique latine soit beaucoup plus avancée en matière de technologie n'est pas un caprice, mais un besoin. Il s'impose de transformer l'économie et la société pour assurer cette connectivité, ce qui requiert des politiques publiques bien conçues.

« Cuba occupe une position de leadership dans ce domaine, dont l'Amérique latine a beaucoup à apprendre, et Cuba a beaucoup à exporter. Et ce non seulement en termes de savoirs, mais en termes de solutions et de logiciels, d'applications et de systèmes susceptibles d'être utilisés dans différentes parties de l'Amérique latine. •

Amérique latine : Composition des 100 sites internet les plus populaires



Amérique latine

Source : UIT (2016)

53%
des personnes
n'utilisent pas
Internet

66%
des foyers n'ont
pas Internet

Nouvelles opportunités pour les investissements étrangers à Cuba



La Zone spéciale de développement de Mariel (ZEDM) est l'un des meilleurs attraits pour le capital étranger.



156 nouveaux projets ont été inclus pour un montant d'investissements de 3 milliards de dollars

Yisel Martinez Garcia

• TRANSFORMER l'économie de manière souveraine et établir les bases d'une société prospère, efficiente et durable, tel est l'objectif de Cuba. Pour ce faire, les investissements étrangers constituent une source de développement fondamentale et un élément essentiel de la stratégie adoptée par notre pays, a souligné le ministre du Commerce extérieur et des Investissements étrangers, Rodrigo

Malmierca Diaz, lors de la présentation du nouveau portefeuille d'affaires pour les investissements étrangers 2017-2018, dans le cadre de la 35^e édition de la Foire internationale de La Havane.

Cette année, le Parlement cubain a adopté les bases de l'élaboration du Plan national de développement économique et social à l'horizon 2030. Ce portefeuille, dont l'approche se veut beaucoup plus intégrale que les précédentes, est organisé par secteur, conformément

aux bases de ce plan.

« Aujourd'hui, les investissements étrangers ont cessé d'être un complément pour devenir un aspect essentiel pour le pays. Le travail est centré sur la diversification des portefeuilles précédents, en accord avec les politiques générales et sectorielles adoptées.

« Nous sommes engagés de plain pied dans la transformation de notre économie, dans la mise à jour de notre modèle. Nous avons défini les axes et les secteurs stratégiques, et tout ceci doit être pris en compte en vue de l'investissement de capital étranger. Ce portefeuille est un reflet de ces priorités identifiées dans les bases pour l'élaboration du plan », a ajouté le ministre du Commerce extérieur et des Investissements étrangers.

À cette occasion, 156 nouveaux projets ont été ajoutés pour un montant d'investissements de 3 milliards de dollars, dont 29 dans la Zone spéciale de développement de Mariel. Par ailleurs, les montants d'investissements sont adaptés pour 22 projets, et d'autres déjà concrétisés ou en phase avancée de négociation ont été retirés.

Dans le secteur bancaire financier, des projets sont élargis, dédiés à l'activité des assurances, et il est procédé à la mise à jour de la politique sectorielle en vue du lancement de nouveaux produits et services au bénéfice du marché cubain, également susceptibles d'être exportés. De même, la politique pour le secteur hydraulique s'élargit afin de répondre à la situation de sécheresse du pays.

Voici, ci-dessous, les secteurs concernés et les principaux projets annoncés :

Secteur de l'industrie, 33 projets : Production du commercialisation de conducteurs électriques, de structures métalliques, mise en place d'un système intégré de gestion de déchets solides urbains. Production de luminaires LED, de matériel jetable à usage médical, de verre plat et ses manufactures, dans la Zone spéciale de développement de Mariel.

Secteur agricole, forestier et alimentaire, 104 projets : Production de porcins pour la commercialisation de produits finis. Développement et production de végétaux frais dans des cultures protégées destinés à l'exportation et au marché interne en devises. La création d'un centre d'élaboration d'aliments et service de catering dans la Zone spéciale de développement de Mariel. Projet intégral pour l'élevage de bovins en stabulation d'une capacité de 5 000 têtes. Production et commercialisation de café conventionnel de qualité supérieure.

Secteur sucrier, 7 projets : Plusieurs d'entre eux liés à la gestion d'usines sucrières avec l'introduction de la production d'électricité comme un sous-produit important. Production de dérivés de la canne à sucre avec une distillerie d'une capacité de production de 200 litres d'alcool par jour. Agrandissement et modernisation des rhueries. Modernisation et augmentation de la capacité de l'usine de fabrication de chaudières.

Secteur touristique, 152 projets : Construction et commercialisation des capaci-

RICARDO LÓPEZ HEVIA



Le portefeuille d'opportunités a été présenté durant la 35^e Foire internationale de La Havane.

tés hôtelières et des villas de haut standard dans plusieurs régions. Contrats de gestion et de commercialisation hôtelière. Contrat pour la gestion de marinas. Création d'un réseau de centres de pêche et de plongée en zones protégées, du parc aquatique de La Havane, d'un parc de nature et d'aventure à Abra de Canasi, ainsi que d'un club équestre international.

Secteur énergétique, 13 projets : Il s'agit de projets à caractère prioritaire en fonction de la production d'énergie à partir de sources renouvelables. Parmi eux figurent des parcs éoliens, et 11 projets dans des centrales bioélectriques et des parcs solaires photovoltaïques d'une capacité de 100MW et de 50 MW d'accumulation.

Secteur des mines, 10 projets : Reconnaissance ou recherches géologiques (prospection-exploitation) à risque de métaux précieux (or, plomb, zinc) et autres minerais d'intérêt dans plusieurs régions.

Secteur des transports, 8 projets : Deux projets de services de réparation et d'entretien d'embarcations. Opération et gestion de chantiers navals à Casa Blanca. Travaux de dragage et aménagement de plages. Projets pour le réaménagement des chantiers de Bahía de Cabañas et service de location d'automobiles légers destinés aux usagers de la Zone spéciale de développement de Mariel.

Secteur de l'industrie pharmaceutique et biotechnologique, 15 projets : Production de vaccins pour le traitement du cancer, usines pour la production d'hémodérivés, de cytostatiques, de tablettes de pilules contraceptives orales et hormones, et vaccins aviaires.

Secteur de la santé, 2 projets : liés aux services de qualité de vie, pour la création d'une clinique internationale de médecine du sport, de contrôle et d'éducation antidopage.

Secteur de la construction, 14 projets : Modernisation des systèmes de génie pour la construction et le montage. Service de réparation générale d'engins de chantier, location,

entretien et réparation d'engins de chantier et de levage, et augmentation des potentialités dans la production de marbre, ces deux derniers dans la Zone de Mariel.

Secteur commercial, 4 projets : Opérateur logistique pour la gestion des chaînes de livraison d'aliments réfrigérés. Commercialisation de gros de tissus, d'articles de mercerie, accessoires et confections textiles.

Secteur hydraulique, 7 projets : Modernisation de la production de pièces, accessoires et autres éléments plastiques. Services de forage de puits profonds. Gestion de la production de tuyaux lisses ou cannelés. Services d'hydro-géologie appliquée au contrôle du niveau phréatique.

Secteur de la culture, 2 projets : Associés aux perspectives de promotion et de commercialisation de produits et de services dans ce secteur.

Secteur audiovisuel, 3 projets : Construction et montage technologique d'un forum pour la production et la coproduction d'audiovisuel en haute définition. Création d'un système de chaînes de paiement pour la télévision nationale, Informatique et moyens audiovisuels destinés à l'éducation.

Secteur pétrolier, 78 projets : Exploitation pétrolière à risque et production partagée dans les blocs en eaux peu profondes, la Zone exclusive de Cuba dans le Golfe du Mexique. Récupération secondaire dans les gisements en exploitation.

Secteur immobilier, 1 projet : Construction et gestion d'entrepôts standard dans la Zone spéciale de développement de Mariel.

Secteur logistique, 1 projet : Construction et opération d'installations et de services logistiques intégraux dans la Zone de Mariel.

« Au total, ce portefeuille compte 456 projets pour un montant de capital s'élevant à 10,7 milliards de dollars. Les projets sont distribués dans l'ensemble du pays et ont été conçus conformément aux bases du Plan national de développement à l'horizon 2013 », a signalé Malmierca Diaz.



La ZEDM accueillera 29 des nouveaux projets d'investissements étrangers.

« À l'heure actuelle, 80 projets sont en phase de négociation, avec de réelles possibilités de concrétisation, dont 15 dans une phase très avancée et qui pourraient être approuvés avant la fin de l'année, pour un montant d'investissements de plus d'un milliard de dollars », a-t-il précisé.

Depuis l'entrée en vigueur de la Loi sur les investissements étrangers, de 2014 à ce jour, 22 réinvestissements ont été approuvés, ainsi que 25 nouvelles affaires dans la Zone spéciale de développement de Mariel, et 85 en dehors de ce site, tous avec des entreprises de plus d'une vingtaine de pays.

Durant sa présentation, le ministre du Commerce extérieur et des Investissements étrangers a expliqué les avantages de l'investissement à Cuba. Il a souligné l'importance de pouvoir compter sur une politique générale et sectorielle bien définie, ainsi que sur

un corps juridique sûr et transparent garantissant un climat stable pour le personnel étranger.

Il a également appelé à profiter de la position stratégique de l'île, dotée d'une politique gouvernementale qui privilégie l'innovation et les recherches, ainsi que d'une infrastructure de base qui permet à tout investisseur de nombreuses opportunités d'affaires rentables sur le marché cubain.

Des taux d'accumulation de plus de 20% sont nécessaires pour assurer la dynamique de l'économie cubaine, d'où l'importance de la présence d'un capital étranger d'environ 2 milliards de dollars par an. Cela ne saurait se faire du jour au lendemain. Il s'impose de créer un climat entrepreneurial et commercial attractif aux investissements étrangers, vus comme une source essentielle dans les plans d'avenir de Cuba. •

Un hôtel chargé d'histoire

Hotel Nacional de Cuba
visite de l'hôtel-musée,
monument national
et patrimoine de l'humanité.
Découvrez son histoire et en
premier lieu notre
culture et cubanité.
visitez les grottes Tuguanas et les
tunnels qui servirent
de refuge durant
la Crise d'octobre.
Le salon de la
renommée contient
les témoignages de
centaines de personnalités
mondialement connues
de la culture,
de l'art et de
la politique qui ont été
les hôtes de l'Hotel Nacional.

**Patrimoine, monument
et hôtel musée**

Calle O esq. A 21, La Habana
E-mail: reservas@gonacio.gca.tur.cu
www.hotelnacionaldecuba.cu
www.hotelnacionaldecuba.com



L'Orchestre symphonique national sous la houlette de Guido Lopez-Gavilan au Théâtre Amadeo Roldan.



Le chef d'orchestre allemand Thomas Gabrisch a déjà dirigé plus de 200 opéras, 40 concerts différents, ainsi que ses propres compositions aux théâtres Deutsche Oper am Rhein, de Düsseldorf et Duisbourg, de Fribourg, Cologne et Essen.

La monumentale symphonie n° 2 de MALHER

L'Allemand Thomas Gabrisch a dirigé à La Havane l'Orchestre symphonique national et un chœur de plus de cent voix

Mireya Castañeda

• IL existe plus de 120 versions enregistrées de l'immortelle *Symphonie N° 2 en do mineur* de Gustav Mahler dirigées par les chefs d'orchestre les plus prestigieux, tels que Leonard Bernstein, Léopold Stokowski, Zubin Mehta, Claudio Abbado, Pierre Boulez. Ce que je peux affirmer cependant, c'est qu'écouter une œuvre de Mahler en direct n'a rien à voir avec le fait de l'écouter seul chez soi. L'entendre, voir évoluer le chef d'orchestre, les musiciens et les chanteurs est une expérience unique.

Le 29 octobre, lors du traditionnel concert dominical de l'Orchestre symphonique national à La Havane, nous avons eu le privilège d'écouter la merveilleuse *Symphonie N°2*, appelée *Résurrection*, l'une des œuvres symphoniques et vocales les plus acclamées du répertoire universel.

L'Orchestre symphonique, dont le chef d'orchestre titulaire est le maestro Enrique Pérez Mesa, était dirigé à cette occasion par l'Allemand Thomas Gabrisch, professeur à l'École supérieure de musique Robert Schumann de Düsseldorf, en Allemagne, qui depuis cinq ans est non seulement invité de l'Orchestre symphonique, qu'il avait dirigé dans la 3^e *Symphonie de Mahler* en 2013, mais aussi de l'Orchestre de chambre de La Havane.

Pour la présentation de cette œuvre gigantesque, Gabrisch avait invité à La Havane la soprano allemande Sabine Schneider, qui a partagé le rôle de soliste avec la contralto cubaine Maria Felicia Pérez.

En plus d'un grand orchestre, l'œuvre a été écrite pour un grand chœur mixte. Pour cette représentation, plusieurs ensembles ont été réunis : le chœur allemand Ratingen, les cubains Schola Cantorum Coralina (directrice Alina Orraca), le chœur de chambre Exaudi (directrice Maria Felicia Pérez), la Camerata vocale Sine Nomine (directrice Leonor Suarez) et le chœur de l'Institut cubain de la radio et télévision (directrice Liagne Reyna).

Dans l'univers musical, la *Symphonie N°2* de Mahler (Autriche 1860 -1911) est considérée comme l'une des œuvres les plus grandioses qui ait jamais été écrites pour orchestre symphonique et chœur. À travers une œuvre aux dimensions impressionnantes, le compositeur parle de la vie, la mort et la résurrection.

Guido Lopez-Gavilan, compositeur et directeur cubain, qui assistait à la représentation à la salle Avellaneda du Théâtre national, a déclaré pour nos lecteurs que « Mahler a mis de nombreuses années à écrire cette œuvre (1888-1894), qu'il a

composée par épisodes. La *Symphonie N°2* est une démonstration de son talent pour travailler avec l'orchestre, les grandes sonorités, les durées impressionnantes, l'une des œuvres les plus interprétées sur les grandes scènes du monde. C'est un grand privilège d'avoir eu la chance de l'entendre à Cuba. Le résultat de l'admirable travail de Tomas Gabrisch, pour la première fois, que je sache, qu'elle est interprétée à Cuba. »

Mahler, considéré comme l'un des plus grands et des plus originaux compositeurs de symphonie, en composa neuf et en ébaucha un dixième, qui resta inachevé à sa mort. La Deuxième, à laquelle nous assistons aujourd'hui, fut bien accueillie lors de sa première à Berlin, sous sa direction, le 13 décembre 1895.

Cette œuvre, l'une des plus populaires, se déroule en cinq mouvements, où le mélomane est confronté à de multiples atmosphères, idées et états d'âme grâce à une orchestration impressionnante.

On ne saurait passer sous silence la fin spectaculaire, le chant de résurrection du chœur, qui s'élève progressivement d'un pianissimo jusqu'à l'apothéose pour un grand hymne de foi. Ce dernier mouvement est le plus long et dure plus d'une demi-heure.

Maria Felicia Pérez, qui, en plus d'interpréter la voix de contralto, a assumé la responsabilité de la préparation et des répétitions des cinq chœurs, a signalé à notre publication l'extrême privilège d'écouter une œuvre telle que celle-ci à La Havane.

« C'est une chose que nous n'avons jamais eu l'occasion de faire, car il s'agit d'une œuvre gigantesque, comme vous avez pu l'entendre. Une œuvre extraordinaire avec une orchestration et une profonde richesse harmonique, de timbres et de rythmes. L'une des grandes œuvres du passage entre le 19^e et le 20^e siècles. Je peux vous assurer que recréer une œuvre en allemand au texte philosophique n'a pas du tout été simple. »

La directrice du chœur Exaudi a ajouté : « Je ne l'avais jamais chantée durant toutes ces années dans la musique, si bien que je suis très heureuse, et aussi parce que les jeunes chanteurs de l'ensemble ont pu la chanter et montrer combien nous avons progressé. »

« Interpréter cette œuvre contribue également au développement de l'Orchestre symphonique national, où de nombreux jeunes musiciens ont eu l'occasion de s'affronter à une pièce aussi magistrale. J'ajouterais par ailleurs que, même que pour l'orchestre et les chœurs, ce fut

une occasion formidable pour le public d'être en contact avec une partition qui est rarement jouée, parce qu'elle est immense et demande beaucoup de temps pour le montage. Avoir la chance de l'écouter au théâtre est une expérience merveilleuse », a-t-elle indiqué

La *Symphonie N° 2 La résurrection* du compositeur autrichien Gustav Mahler a été interprétée au Théâtre national de La Havane. Ce fut l'occasion pour le public de comprendre ce que le compositeur pensait des symphonies : « Elles doivent être comme le monde : elles doivent tout contenir ». •



AMISTUR CUBA S.A.
tourisme spécialisé

Un pont de peuple à peuple

Qui sommes-nous ?

Amistur Cuba S.A., Agence de voyages de l'Institut cubain d'amitié avec les peuples (ICAP), récepteur de tourisme spécialisé, conçoit, organise et commercialise des produits et des services touristiques vous permettant de plonger au cœur de la réalité cubaine à travers le contact direct avec son peuple.

Que faisons-nous ?

Amistur Cuba S.A. propose une vaste gamme de produits et de services :
• Des Brigades de solidarité et de travail volontaire, un espace d'échanges avec les mouvements de solidarité avec Cuba.
• Des circuits touristiques spécialisés qui combinent l'histoire, la culture et l'identité dans des environnements uniques destinés à favoriser de nouvelles expériences.

Organisation et promotion de :

- Événements et congrès
- Excursions complémentaires spécialisées
- Navires de croisières et voiliers
- Tourisme individuel
- Service de guides et d'interprètes aux compétences professionnelles reconnues

Fourniture de :

- Cartes de tourisme
- Services hôteliers et extra-hôteliers
- Transferts et réservation de billets aériens et maritimes
- Transferts et réservation avec transport terrestre

Comment nous contacter :

Dirección: calle 19 No. 306 e/ H e I,
Vedado, Plaza de la Revolución,
La Habana, Cuba
Téléphones :
(53 7) 834 4544 / 833 2374
830 1220
Fax: (53 7) 838 3753
Courriel : amistur@amistur.cu
Web: www.amistur.cu
FB:AmisturcubaTW: @Amisturcuba

- Nos services touristiques garantissent un séjour agréable, instructif et personnalisé qui vous fera vous sentir entre amis

Amistur Cuba S.A. vise à promouvoir la singularité, la beauté et l'humanisme de la nation cubaine à partir d'un regard différent qui sourit à la vie et à l'avenir grâce à un pont de peuple à peuple.

Juantorena reconnaît la force de Cuba dans le domaine des sauts

• SANTIAGO DE CUBA.— Cuba a beaucoup progressé dans le domaine des sauts, notamment au triple saut et au saut en longueur, et c'est ce qui marque notre cycle olympique qui s'achèvera aux Jeux de Tokyo en 2020, a déclaré dans cette ville Alberto Juantorena, président de la Fédération cubaine d'athlétisme.

Juantorena, qui est également vice-président de l'Association internationale des Fédérations d'athlétisme (IAAF), a fait l'éloge du niveau atteint par des juniors comme Maiquel Masso et Juan Miguel Hecheverria, au saut en longueur, ainsi que par la spécialiste du lancer du disque Denia Caballero et la perchiste Yarisley Silva, devenues deux athlètes qui n'ont plus rien à prouver.

« Nous nous devons de préserver nos jeunes talents et leur donner la confiance nécessaire pour un suc-

cès olympique », a ajouté le double champion olympique du 400 et du 800 m à Montréal en 1976 et ex-recordman du monde du 800 m.

Concernant les prochains Jeux d'Amérique centrale et des Caraïbes prévus Barranquilla, en Colombie en 2018, il les a qualifiés de défi de taille. « L'athlétisme est important si l'on veut remporter une compétition. Un seul pays ne peut pas être une puissance aux lancers, aux courses de fond et de vitesse, aux sauts et aux épreuves multiples, mais nous avons quand même des athlètes capables de nous hisser à la première place du classement général par pays. Et je suis persuadé qu'ils y parviendront », a-t-il souligné.

« Nous travaillons très dur, chaque jour, à revoir et perfectionner les programmes d'entraînement, pour que nos athlètes puissent avoir leur meilleure

forme au moment adéquat, depuis les éliminatoires jusqu'à la finale », a-t-il dit.

Il a annoncé qu'un nouveau gymnase a été construit et que deux pistes seront bientôt disponibles, mais que l'important, c'est l'aspect technique, le travail des entraîneurs.

Le dirigeant a rappelé le coût élevé de la pratique de l'athlétisme, précisant qu'un javelot coûte dans les 700 dollars, une perche environ 1 500 dollars, un matelas pneumatique pour sauteur à la perche quelque 46 000 dollars, et le matériel synthétique d'une piste d'entraînement de six couloirs près d'un demi-million de dollars. •

Une trentaine de Cubains ont déjà obtenu leur qualification pour le concours d'athlétisme de Barranquilla en 2018, a annoncé l'ancienne star cubaine, qui réalise actuellement une tournée dans les universités de l'est de l'île. (ACN) •



PRENSA LATINA

Juantorena a insisté sur l'importance des entraîneurs auprès des jeunes athlètes.

LES BASKETTEURS CUBAINS AU SALVADOR

Torres et Valdés vice-champions

PRENSA LATINA



Orestes Torres en action durant l'un des matches décisifs.

Jorge Carlos de la Paz

• L'ÉQUIPE des Cubains Orestes Torres et Lysvan Valdés, le Santa Tecla BC, a terminé deuxième du Tournoi de clôture du championnat de basket du Salvador après s'être inclinée en finale face aux Halcones de Sonzacate.

Le championnat s'est décidé lors du quatrième match de cette série sur un score final de 74-83, empêchant ainsi le tandem cubain de rééditer son titre de l'année dernière face à ce même rival.

Emmenée par le Portoricain Jared Ruiz, meilleur à l'attaque avec 32 points, 11 rebonds et 7 passes décisives, l'équipe de Sonzacata a fait penché la ba-

lance en sa faveur 3 matches à 1 pour décrocher son premier titre de l'histoire.

Lors du dernier match, le Cubain Torres a marqué 20 points, tandis que Valdés n'a pas pu évoluer avec ses partenaires en raison d'une sanction qui lui avait été infligée samedi dernier suite à une échauffourée avec le joueur Marco Tejeda, de l'équipe rivale, décision dont le Santa Tecla avait fait appel.

La série finale du championnat salvadorien a été marquée par le jeu parfois violent et agressif du Sonzacate. Selon notre collègue de l'agence *Prensa Latina* dans ce pays d'Amérique centrale, Charly Morales, un photographe a même été agressé par les membres de la

présidence des Halcones, lors d'une invasion du terrain par des supporters qui a provoqué l'intervention de la police.

Le Santa Tecla a exigé à la Fédération salvadorienne de basket et aux dirigeants du Championnat que des sanctions soient prises à l'encontre du club Sonzacate, mais aucune décision n'a été notifiée à ce jour.

À l'heure actuelle, six basketteurs cubains évoluent dans le championnat salvadorien. En plus de Torres et Valdés, on remarque Osmel Oliva et Yoel Cubillas, qui défendent les couleurs du club Rapido, de l'Union. Les filles sont Arlenis Romero et Leydis Oquendo, également au Santa Tecla. •

CHAMPIONNAT DU MONDE DE VOLLEY MASCULIN 2018

Le groupe des 24 sera complété à Pinar del Rio

Alfonso Nacianceno

• UNE fois terminées les éliminatoires de la zone Afrique pour le Championnat du monde masculin de volley-ball 2018, qui pour la première fois aura lieu dans deux pays, il ne reste plus que le Norceca (le Tournoi de la zone Amérique du Nord, Amérique centrale et Caraïbe), prévu du 10 au 12 novembre dans la province cubaine de Pinar del Rio pour compléter le groupe des 24 équipes qui participeront au tournoi au sommet de cette compétition.

Le tournoi final sera co-organisé par la Bulgarie et l'Italie, une nouveauté qui obligera

les équipes à se rendre dans les villes de Bari, Bologne, Florence, Milan, Rome et Turin, dans la Péninsule italique, tandis la capitale Sofia, la station balnéaire de Varna et Ruse accueilleront les volleyeurs du 10 au 30 septembre.

Les deux pays sont automatiquement qualifiés, tandis que les 20 places restantes ont été obtenues par la Pologne, l'actuel champion du monde qui avait organisé le tournoi en 2014, la France, les Pays-Bas, la Slovaquie, la Russie, la Serbie, la Finlande et la Belgique pour le continent européen.

Le Japon, l'Iran, la Chine et l'Australie

seront présents pour l'Asie, tandis que l'Amérique du Sud sera représentée par le Brésil et l'Argentine.

Les États-Unis, la République dominicaine (de retour après sa dernière participation il y a 44 ans en 1974), et le Canada se sont qualifiés pour la zone Norceca au tournoi de Colorado Springs, aux États-Unis, auquel ni Porto Rico ni Cuba n'avaient pu participer en raison du passage des ouragans Irma et Maria dans les Caraïbes, et la Tunisie, l'Égypte et le Cameroun seront les représentants africains.

Le tournoi de Colorado Springs, ville considérée comme le centre du volley aux États-

Unis, devait dans un premier temps concéder cinq places pour le Mondial 2018, mais il n'en a accordé que trois du fait de l'absence des Portoricains et des Cubains, les deux derniers billets seront attribués à ce Tournoi Norceca de Pinar del Rio.

Ainsi, la salle 19 Novembre de cette ville accueillera les deux équipes caribéennes, en plus du Mexique et du Guatemala, qui avaient occupé les 4^e et 5^e places au rendez-vous de Colodaro Springs. L'équipe locale et Porto Rico possèdent sur le papier les meilleures chances de qualification pour le Mondial à cette compétition qui sera disputée selon le système de tous contre tous à un seul tour. •

La Dominique : l'urgence de rétablir l'électricité après le cyclone Maria



Le premier obstacle que les électriciens cubains ont dû surmonter a été de démonter les camions pour qu'ils puissent être déchargés dans le port de Roseau.



Les électriciens cubains travaillent sur une ligne de transport primaire qui reliera la capitale à la centrale hydroélectrique de Trafalgar, située à huit kilomètres.

Texte et photos: Sergio Alejandro Gomez Gallo, envoyé spécial

ROSEAU. — La Dominique est pratiquement dans l'obscurité depuis le 18 septembre. L'ouragan Maria a abattu des milliers de poteaux électriques, emporté des kilomètres de câbles et la plupart des infrastructures de transmission sont inutilisables.

La Compagnie des Services électriques de La Dominique (*Domlec* pour ses sigles en anglais) accorde la priorité au rétablissement de l'électricité dans des centres vitaux pour la population, tels que les hôpitaux, les banques et les bureaux du gouvernement.

Cependant, six semaines après le passage du cyclone, l'électricité n'a été rétablie que dans quelques points seulement dans les grandes villes, alors que la majeure partie du pays en est privée.

L'île ne dispose que d'une trentaine de spécialistes en électricité et de quelques rares techniciens pour faire face à cette quantité énorme de travail.

Selon les estimations de la *Domlec*, environ 90 % des 8 000 poteaux électriques du système primaire ont été endommagés d'une manière ou d'une autre, ainsi que les 19 000 du système secondaire, qui desservent les particuliers.

Des pays voisins comme la Jamaïque et la Barbade ont envoyé des renforts de leurs propres compagnies d'électricité, mais même avec les moyens sur le terrain, on s'attend à ce que la normalisation du service tarde plusieurs mois.

LA CONTRIBUTION CUBAINE

Dans le cadre de l'aide de Cuba à la Dominique, un bateau cubain est arrivé le 20 octobre sur l'île avec un chargement de 300 tonnes de produits de première nécessité, dix ouvriers forestiers, un groupe de jeunes diplomates et deux brigades de cinq électriciens de Pinar del Rio et de Sancti Spiritus.

Ils étaient accompagnés de trois électriciens chargés d'évaluer la situation et de su-

perviser les tâches sur le terrain, ainsi que de quatre ouvriers de soutien : un mécanicien, un spécialiste des centrales électriques et deux cuisiniers.

Chaque brigade apportait un véhicule polyvalent muni de grues pour le travail sur les lignes électriques et capable de creuser jusqu'à la profondeur nécessaire pour installer de nouveaux poteaux. En Dominique, il n'en existe que trois semblables.

Cependant, avant même qu'ils n'aient touché terre, les spécialistes cubains ont dû surmonter le premier obstacle : les camions étaient trop lourds pour être déchargés du navire avec la grue disponible sur le port de Roseau.

Les techniciens ont donc décidé de les démonter à l'intérieur du bateau et de les sortir pièce par pièce. Ils ont d'abord soulevé le châssis, puis le reste du véhicule, auquel ils avaient retiré les roues et d'autres éléments.

Une fois sur terre, ils les ont rassemblés en un temps record. L'opération, qui à un moment donné semblait impossible, a été effectuée en seulement trois heures.

LES PREMIERS PAS

Selon les spécialistes, la priorité dans une situation telle que celle de la Dominique est de rétablir le réseau électrique et de disposer des lignes primaires pour apporter la capacité de génération jusqu'aux consommateurs.

C'est pourquoi les Cubains travaillent sur un réseau primaire qui relie Roseau, la capitale, à la centrale hydroélectrique de Trafalgar, située à environ huit kilomètres, et qui se trouve isolée depuis le passage de l'ouragan.

« *Lorsqu'elle sera opérationnelle, la puissance électrique disponible du système électrique sera augmentée grâce à l'interconnexion de la centrale diesel de la capitale avec la centrale hydroélectrique voisine* », explique à *Granma* Edelín Falcon Guerra, chef de la mission de l'Union électrique dépêchée à La Dominique.

Falcon, qui travaille en tant que directeur technique de la société électrique d'Artemisa,

ajoute que l'intégration d'une sous-station située dans la centrale hydroélectrique de Padu, près de Trafalgar, permettra également d'accroître la fiabilité.

En plus de l'état du réseau, la topographie du terrain complique le travail. La ligne sort de la ville en remontant plusieurs collines voisines pour descendre ensuite dans un ravin de plus de 100 mètres. Le dernier tronçon jusqu'à la centrale hydroélectrique est construit sur les rives d'une rivière qui serpente entre des monts de 500 mètres de haut.

Le climat tropical n'est pas d'une grande aide non plus. Lorsque la température ne s'élève pas au-dessus de 34 degrés, ce sont des averses soudaines et intenses qui obligent à interrompre le travail.

Ramiro Frias Leiva, l'un des électriciens et conducteur du véhicule polyvalent, signale à ce journal que le terrain caillouteux des rivières devient un risque lorsqu'il s'agit de creuser pour installer de nouveaux poteaux électriques.

« *On risque de briser la chaîne et même le vilebrequin* », ajoute-t-il. « *On doit avancer avec beaucoup de précaution* ».

Fias, qui a plus de 30 ans d'expérience en tant que chauffeur, a également dû s'adapter en peu de temps à conduire le camion sur la voie de gauche, en suivant l'usage britannique comme le fait La Dominique.

Lisbanet Rodríguez Hernández, chef de la brigade de Sancti Spiritus, souligne que ses spécialistes ont dû faire face à des travaux aussi difficiles que dans les collines de Topes de Collantes, dans la municipalité de Trinidad.

« *Nous avons dû assurer une préparation pour expliquer les conditions sur le terrain et les spécificités du pays* », ajoute-t-il. « *Nous nous réunissons chaque jour pour discuter du travail et des risques éventuels.* »

LES RÈGLES D'OR DE LA SÉCURITÉ

Le nombre de poteaux électriques, de câbles suspendus, d'arbres arrachés et de glissements de terrain qui se trouvent sur

le chemin des lignes électriques représente un risque supplémentaire pour les brigades cubaines.

Diego La Rosa, responsable du groupe de Sécurité et de Santé au travail du Syndicat de l'électricité, a été l'un des premiers spécialistes à arriver à La Dominique trois jours après le passage de l'ouragan Maria.

Selon La Rosa, les risques augmentent avec le temps. Beaucoup de gens commencent à installer leurs propres générateurs électriques et s'ils le font de manière incorrecte, ils pourraient alimenter les réseaux sur lesquels travaillent nos électriciens.

« *Mais si l'on respecte les cinq règles d'or, il ne devrait pas y avoir de problèmes* », signale La Rosa après avoir cité de mémoire les principes de son travail : « *débrancher l'électricité, bloquer toute possibilité de reconnexion, vérifier l'absence de tension, connecter les lignes à terre et en court-circuit entre elles et, enfin, signaler la zone de travail.* »

Il souligne également l'importance de respecter l'utilisation du matériel de protection et les bonnes pratiques d'escalade et de travail avec la grue.

« *Les risques sont plus ou moins les mêmes quand on monte sur un poteau électrique, où que ce soit* », indique quant à lui Dachel Jiménez Bernal, un électricien du groupe 8 qui est entraîné à travailler sur des lignes de haute-tension.

« *Le plus important, c'est de vérifier que les poteaux soient en bon état, qu'ils n'ont pas été endommagés* », ajoute-t-il.

Quant à la hauteur à laquelle il travaille sur la ligne vers Trafalgar, à environ 48 pieds, Jiménez considère qu'elle est inférieure à celle des 110 kv à laquelle il est habitué à Cuba.

« *Au fil des ans, les électriciens cubains ont acquis de grandes compétences dans la gestion des phénomènes météorologiques défavorables* », explique Edelín Falcon, chef de la mission électrique cubaine. « *En ce moment, nous partageons cette expérience avec le peuple frère de la Dominique.* » •

Des faiseurs de bonheur et de joie



De gauche à droite, le Dr Jesus Rivas, l'infirmière Sara Tovar et la Dr Odalys Pagés au Centre d'optique de Barinas.

VENEZUELA

Alina Perera Robbio,
spécialement pour Granma International
Photos de l'auteur

• BARINAS, Venezuela. — Dans certains espaces du centre de la capitale de cet État, on aperçoit encore les traces de la violence qui s'est déclenchée en avril dernier et a duré pendant plus de 100 jours. Une violence avec laquelle certains envisageaient de paralyser le pays.

On se souvient clairement des incendies de magasins de pneus et de médicaments, l'arrivée d'étrangers dans la ville demandant où se trouvaient les places principales pour y organiser des manifestations contre le gouvernement.

Les gens n'en pouvaient plus d'avoir perdu leur tranquillité et leur rythme de vie habituel. C'est ce qu'affirment les habitants, dont certains de nos coopérants qui vivent et travaillent dans les missions. Beaucoup ont été témoins de ce cauchemar auquel seules les élections populaires à l'Assemblée nationale constituante (ANC) du 30 juillet dernier ont pu mettre fin.

« J'ai toujours été forte, je n'ai jamais pleuré », a déclaré Lazara Polledo Cuní, une Cubaine âgée de 35 ans, originaire de la province de Matanzas, qui travaille au Centre d'optique Los Pozones, à Barinas. Diplômée en optométrie et optique, elle travaille depuis plus d'une vingtaine de mois au Venezuela, où elle s'acquitte de sa deuxième mission internationaliste.

Elle aura du mal à oublier cette journée du mois de mai où, au milieu des émeutes de rue, elle a senti qu'elle pourrait mourir.

« Ce jour-là, il y avait des guarimbas (manifestations violentes) et, comme d'habitude, je suis allée travailler. Ce fut le pire jour de mon existence. Vers midi, il "y a eu du plomb" (comme disent les Vénézuéliens quand il y a une fusillade). Un garçon de 19 ans a été tué ; trois femmes se sont présentées au centre ambulatoire, qui se trouve en face du Centre d'optique, très commotionnées par les jets de bombes lacrymogènes. »

Lazara se souvient que des proches du jeune homme tué, qui s'étaient ouvertement prononcés contre le chavisme, sont arrivés,

masqués et armés, pour exiger vengeance. Elle a pensé qu'ils allaient incendier le Centre parce que l'un de ces établissements brûlait déjà et que l'on entendait des menaces proférées contre les Cubains.

Il était plus de 17h et elle ne pouvait pas quitter son lieu de travail. Il semblait impossible que quelqu'un puisse entrer pour lui porter secours. Heureusement, un jeune soldat qui la connaissait de la ville où elle habite est allé à sa rencontre. Très discrètement, il a réussi à venir jusqu'au Centre d'optique et il lui a demandé de ne pas prononcer un seul mot — pour qu'on ne puisse pas l'identifier comme Cubaine. Et c'est ainsi qu'ils ont réussi à s'éloigner de la fusillade. Ils ont parcouru les plus de trois kilomètres en un temps record, durant lequel Lazara n'a pas cessé de penser à ses proches, en particulier à sa fille de 15 ans et à son fils de cinq ans.

Quand elle achève de raconter ces heures terribles, elle nous regarde avec une expression de courage et de persévérance « Nous sommes ici ! ». Et de poursuivre : « Certains opposants sont venus à la consultation. Nombre d'entre eux ignorent pourquoi ils sont opposants. La plupart du temps, ils réagissent et sont d'accord avec moi lorsque je leur explique que c'est grâce à Chavez et à la Révolution bolivarienne qu'ils peuvent recevoir des soins. » « Vous avez raison, Docteur », me disent-ils. « Telle est notre bataille quotidienne : une tâche immense. Et nous devons aider et aller de l'avant. »

Le jour de notre visite au Centre d'optique, nous sommes accueillis par les collègues de Lazara : Isandra Revilla Rodríguez, âgée de 26 ans, de la province de Santiago de Cuba (diplômée en optométrie et optique), Maria Zamora Acosta, 48 ans, de Bayamo, (opératrice qui coupe les verres et monte les lunettes), et Luis Benítez Alvarez, âgé de 30 ans, de Camaguey, (diplômé en optométrie et optique). Désormais, la tranquillité est revenue, mais même dans les moments les plus difficiles, ces coopérants n'ont pas renoncé à donner le meilleur d'eux-mêmes à ce peuple frère.

ARTISANS DE LA PITIÉ



Le programme Bien vivre pour le diabétique est né grâce au ministère vénézuélien du Pouvoir populaire pour la santé, et au fonctionnement de la Mission Barrio Adentro, avec le soutien inconditionnel des professionnels de la santé et des techniciens cubains.

En face du Centre d'optique se trouve le Centre ambulatoire Leon Foortul Saavedra, où nous rencontrons trois spécialistes du diabète qui assurent les soins à des patients qui souffrent de plaies au pied qui, sans traitement, risquent d'être amputés des membres inférieurs.

Originaire de la province de Santiago de Cuba, la Dr Odalys Pagés Gomez, chirurgienne plasticienne et spécialiste du pied diabétique, exerce à Barinas depuis le mois de mai dernier. Elle nous explique, tout en préparant son matériel de soin, que « les rapports patient-malade sont particulièrement importants, car les gens qui viennent en consultation souffrent d'une maladie chronique, qui peut provoquer de grandes douleurs ».

Au Venezuela, avant 2008, sur le nombre total de patients qui arrivaient dans les hôpitaux souffrant d'ulcères du pied diabétique, le nombre d'amputation s'élevait de 60% à 80%, selon la Direction du Programme endocrinien métabolique du ministère du Pouvoir populaire pour la santé.

À l'heure actuelle, grâce au programme Bien vivre pour le diabétique, qui a fêté son 9^e anniversaire le 18 août, le nombre d'amputations a été ramené à 3 %. Le programme, né un an après la mise en œuvre de cette idée à Cuba, a été conçu pour prendre en charge les patients souffrant d'ulcères du pied diabétique grâce à l'utilisation d'un médicament cubain : le facteur de croissance épidermique humain recombinant (Heberprot-P).

Bien vivre pour le diabétique est née grâce au ministère du Pouvoir populaire pour la santé du Venezuela, et au fonctionnement de la Mission Barrio Adentro (Au cœur du quartier). Une initiative qui bénéficie du soutien inconditionnel des professionnels de la santé et des techniciens cubains. Le fait de couvrir une grande partie du territoire national a rendu plus efficace le dépistage de patients ayant besoin de l'Heberprot-P.

« Les gens qui viennent ici sont des gens à faibles revenus », précise la Dr Odalys. « Quant à ceux qui disposent de revenus plus élevés, ils ont tendance à aller dans des cliniques privées. Ils ont recours à nos services, quand ils sont sur le point de subir une amputation légère, parce que dans ces cliniques

privées, ils sont traités avec de simples pansements. Par contre, à l'heure de la vérité, les personnes ayant des plaies graves s'adressent à nous. Souvent, nous évitons des complications telles que de plus grandes amputations.

Jesus Rivas Fajardo est un médecin généraliste qui travaille avec Odalys. Il est vénézuélien, mais il est uni à Cuba par de puissantes raisons : il a fait ses études de médecine dans la province de Matanzas et aujourd'hui il est heureux de faire équipe avec une collègue cubaine. « J'ai vu des patients arriver ici très déprimés et qui sont repartis avec le sourire », dit-il. « C'est notre grande satisfaction car ce que nous souhaitons, c'est aider, c'est rendre les gens heureux ».

Jésus a obtenu un diplôme en soins du pied diabétique, et il ne cesse de mettre à jour sa pratique en tant que médecin. Il est très reconnaissant envers un angiologue cubain du nom de Juan, qui lui a légué beaucoup de son savoir. « Le traitement en clinique privée pour ce type de patient est très coûteux ; un angiologue, un traumatologue et des internes interviennent aux soins. C'est un chemin difficile que peu de patients souhaitent parcourir. »

Sara Tovar, une Vénézuélienne diplômée en infirmerie et spécialisée des soins du pied diabétique, fait partie de cette équipe qui travaille par pure vocation. En effet, il faut être prêt à comprendre la douleur des malades qui arrivent pour soulager leur douleur, presque toujours énorme, qui doivent être soumis à des traitements avec une immense compassion. « C'est une véritable école, que l'on arrive ici en tant qu'étudiant ou en tant que professionnel », avoue Sara. « Tous les jours nous apprenons quelque chose de nouveau, du lundi au vendredi. Nous travaillons ensemble, aussi bien les patients que leurs proches ou le personnel soignant. »

Sara nous regarde, et avant que le prochain patient n'entre dans la salle, elle déclare : « Dieu m'a donné ces mains pour faire ce travail. »

Le mot « travail » inclut tous les efforts que nos coopérants de la santé déploient aux côtés de leurs frères vénézuéliens pour que beaucoup d'êtres humains se sentent plus

Nicaragua : large victoire du sandinisme aux élections municipales

• MANAGUA. — L'Alliance du Front sandiniste de libération nationale (FSLN) a remporté les élections municipales au Nicaragua avec 75,88% des bulletins dépouillés, selon le dernier rapport émis par le Conseil électoral suprême.

Avec une participation d'environ 53%, le FSLN a obtenu 1 821 340 voix, et arrive en tête dans au moins 148 des 153 municipalités du pays, selon l'agence *Prensa Latina*.

Le Parti libéral constitutionnaliste arrive en deuxième position, avec 200 627 voix, suivi de Citoyens pour la Liberté (100 38 voix), du Parti conservateur (22 367) et du parti régional Yatama (12 188).

Dans la capitale Managua, l'Alliance du FSLN a balayé ses adversaires dans les neuf municipalités du département pour se consolider en tant que principale force politique du pays.

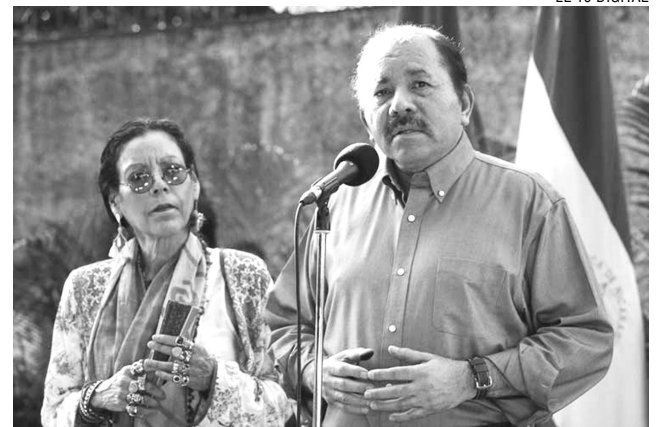
Le président du Parti conservateur, Alfredo Cesar, a reconnu dans un communiqué les résultats des élections municipales, dans lesquelles l'Alliance dirigée par le FSLN a remporté une victoire confortable, a rapporté le site internet *El 19 Digital*.

Alfredo César a déclaré que la majorité de la population a lancé un appel, par le biais des urnes, à résoudre les problèmes du pays par la voie d'élections pacifiques et calmes.

Le dimanche 5 novembre, plus de 3,8 millions de Nicaraguayens étaient appelés à voter pour élire les maires, les adjoints, les conseillers et leurs suppléants, qui formeront les conseils municipaux dans tout le pays, y compris ceux des régions autonomes de la côte caribéenne.

L'Observatoire électoral du Conseil national des universités et la mission d'accompagnement de l'Organisation des États américains (OEA) ont convenu que de manière générale le processus électoral s'est déroulé dans la paix et la tranquillité.

Une mission d'experts internationaux, composée de spécialistes du Honduras, du Salvador, de la République dominicaine, de la Bolivie et du Chili, a également confirmé la transparence et la tranquillité des élections, ainsi que la large représentation des différents groupes politiques et la présence de procureurs du parti. (PL). •



Le président Daniel Ortega et la vice-présidente Rosario Murillo se sont félicités de ce processus qui a permis d'accroître la sécurité et la tranquillité pour tous.

ÉTATS-UNIS

La démocratie du feu

Jeiddy Martínez Arma

• « LES armes ne tuent pas les gens, ce sont les États-Unis qui tuent les gens », a écrit le cinéaste Michael Moore.

Le 5 novembre dernier, environ un mois après le massacre de Las Vegas, qualifié de plus important de l'histoire récente des États-Unis, un événement semblable s'est produit, cette fois au Texas, lorsqu'un homme a ouvert le feu dans un temple baptiste de Sutherland Springs, tuant au moins 27 personnes et en blessant des dizaines.

Après autant de victimes mortelles aux États-Unis à la suite de fusillade, la même question revient sur le tapis : les armes en vente libre, est-ce cela la démocratie ? Dans un pays libre et démocratique, les gens n'ont pas peur de sortir dans la rue et, comme c'est souvent le cas, la possession d'armes à feu ne semble pas être la solution pour que les États-Unis se sentent en sécurité face à une telle violence.

Aux États-Unis, l'utilisation des armes à feu est autorisée par la loi. Ainsi en a décidé leur Constitution à travers le Deuxième amendement promulgué le 15 décembre 1791. Depuis lors, combien de massacres ont-ils eu lieu au nom de cette « liberté » ? En dépit de toutes ces morts et des critiques constantes, le Sénat des États-Unis se refuse à adopter une loi limitant l'utilisation des armes à feu.

En effet, la vente d'armes dans le pays le plus puissant du monde se chiffre à des millions de dol-



Le tireur du Texas, Devin Patrick Kelley, a affiché des photos de l'arme du crime sur ses réseaux sociaux.

lars, alors que la *National Rifle Association* (NRA pour ses sigles en anglais), représentant le lobby pro-armes, est l'organisation chargée de défendre le droit des citoyens étasuniens à porter une arme.

À la suite de la fusillade au Texas, considérée comme la quatrième la plus meurtrière de l'Histoire des États-Unis, le président Donald Trump a déclaré en conférence de presse, durant sa tournée dans cinq pays d'Asie

que « le problème, c'est la santé mentale » et non pas les armes à feu, évoquant la cause probable de la fusillade.

Une déclaration qui comporte une grande contradiction comme tant d'autres de son gouvernement. En effet, dans le cadre de ses bonnes relations avec la *National Rifle Association*, selon l'agence de presse *EFE*, « le président étasunien Donald Trump a confirmé en mars dernier la suspension d'une réglementation

promue par l'ancien président Barack Obama visant à interdire aux personnes présentant des problèmes mentaux d'accéder à l'achat d'armes. Un revirement que l'on peut considérer comme une victoire pour les groupes pro-armes tels que la NRA ».

Selon cette agence, « cette réglementation qui, d'après les estimations visait 75 000 personnes, exigeait à la Direction de la Sécurité sociale de communiquer au gouvernement fédéral

les noms des personnes bénéficiant d'une aide ayant des antécédents de maladie mentale afin de leur interdire l'achat d'armes ».

Par ailleurs, dans le cadre des décrets sur le contrôle des armes à feu adoptés par Obama, les vendeurs n'auraient pu obtenir une licence de vente d'armes qu'après révision de leur casier judiciaire. Le texte prévoyait aussi l'interdiction de la vente d'armes d'assaut de type militaire.

Aussi, avec la suspension par Donald Trump de cette réglementation signée par son prédécesseur, de nombreuses familles, comme celles de la petite ville de Sutherland Springs, au Texas, continueront-elles d'être menacées par le deuil.

Chaque année, plus de 30 000 États-Uniens perdent la vie, victimes d'armes à feu, selon les chiffres officiels.

Jamais personne ne se sentira mieux en possédant une arme à feu. Savoir qu'un pistolet ou un fusil peut mettre fin à la vie d'un autre être humain devrait être une raison suffisante pour s'en passer.

Selon l'étude du chercheur étasunien Michael Siegel, environ 300 millions d'armes circulent aux États-Unis, soit près d'une par habitant. La conclusion de cette étude souligne que « lorsque le taux de possession d'armes à feu augmente de 1 %, le taux d'homicides augmente de 0,9 % ». Des chiffres très peu encourageants pour une société qui vit des moments cruciaux et qui promulgue et impose son idéal de « démocratie », même si elle est entachée de sang. •

TIRÉ DE TWITTER

Cuba/Union européenne : un nouveau cycle

Gabriela Avila et Dayron Rodriguez

• CUBA et l'Union européenne ont ouvert un nouveau chapitre dans leurs relations bilatérales avec l'entrée en vigueur provisoire de l'Accord de dialogue politique et de coopération.

A cet égard, un communiqué de presse émis par le ministère cubain des Relations extérieures a indiqué que « les liens entre Bruxelles et La Havane atteignent une meilleure correspondance avec le niveau des liens que Cuba entretient avec les États qui composent ce bloc communautaire, lesquels ont enregistré des progrès significatifs ces dernières années ».

Par ailleurs, selon le communiqué de l'UE, cet accord signifie que le bloc communautaire est plus proche de Cuba, un pays qui est en cours de mise à jour de son modèle économique, politique et social.

Les négociations sur l'Accord ont débuté en avril 2014 pour s'achever en mars 2016. Finalement, le 12 décembre 2016, l'Accord a été paraphé à Bruxelles par la haute représentante de l'Union européenne pour la politique étrangère, Federica Mogherini, et le ministre cubain des Relations extérieures, Bruno Rodriguez.

La signature de l'accord a également mis fin à la Position commune. Une politique en vigueur depuis 1996 qui avait pratiquement « gelé » les relations entre l'UE et Cuba.

Concernant la mise en œuvre de l'Accord et son importance pour les deux parties, le journal *Granma* s'est entretenu avec l'ambassadeur de la délégation de l'Union européenne à Cuba, Alberto Navarro.

Le fonctionnaire a d'abord rappelé que les relations entre Cuba et la communauté européenne ont été établies en 1988. Cependant, pendant 20 ans (1996-2016) elles ont été limitées par la dénommée Position commune européenne.

En 2008, a-t-il poursuivi, le dialogue a été relancé au niveau politique, complété par une coopération bilatérale avec l'île. Les liens bilatéraux ont finalement pris un nouvel essor après la signature de l'Accord, le 12 décembre dernier.

Avec l'entrée en vigueur provisoire de cet Accord, un cadre juridique se met en place pour officialiser le dialogue politique et renforcer la coopération dans divers domaines.

En résumé, il s'agit d'une journée importante qui amorce une étape bénéfique pour les Cubains et les Européens. En effet, à travers cet Accord, nous serons en mesure de parvenir à une relation plus sérieuse et plus mature, a déclaré le fonctionnaire espagnol.

Selon Navarro, à l'heure actuelle, le document est mis en œuvre de manière provisoire ; il le sera de manière permanente lorsqu'il aura été ratifié par les Parlements des 28 États membres de l'Union européenne.

À ce jour, l'Allemagne, la Bulgarie, l'Estonie, la Hongrie, la Slovaquie et la République tchèque l'ont fait, et les 22 pays restants devraient le faire dans les mois à venir. En général, ce processus prend environ deux ans, a-t-il signalé.



GABRIELA AVILA

L'ambassadeur a évoqué l'entrée en vigueur de l'Accord entre Cuba et l'UE.

QUELQUES PRÉCISIONS SUR L'ACCORD

Avec l'entrée en vigueur de l'Accord, de nouveaux processus vont se mettre en place, et d'autres suivront ensuite. Selon l'ambassadeur, dans le cadre du dialogue politique, se tiendra, au moins tous les deux ans, le Conseil UE-Cuba, sous la présidence du ministre cubain des Relations extérieures et de la Haute représentante européenne, auquel participeront les 28 États membres de l'UE en qualité d'observateurs.

Cette réunion aura pour objectif l'examen de la situation à Cuba et au sein de l'Union européenne, du contexte régional de chacun d'entre eux, ainsi que des défis communs : le multilatéralisme, le Droit international, le changement climatique, la prévention des conflits, entre autres.

Quant au thème de la coopération, il sera donné suite au processus qui a repris en 2008.

À ce propos, entre 2008 et 2017, l'Union européenne a financé des projets dans l'île pour une valeur de l'ordre de 120 millions d'euros dans des secteurs tels que la sécurité alimentaire, les énergies renouvelables, les échanges de spécialistes, la formation des personnels aux interventions en cas de situations de catastrophes. Des actions visant à contribuer au développement de Cuba et de ses habitants.

Quant aux échanges commerciaux, l'Union euro-

péenne est l'un des principaux partenaires de Cuba. A cet égard, l'ambassadeur a signalé que cet Accord n'est pas un accord de libre-échange, même s'il comporte une composante commerciale importante.

À propos des projets immédiats, Navarro a mentionné la Convention sur les énergies renouvelables, ainsi qu'un projet concernant l'agriculture durable et la sécurité alimentaire.

Il a également été annoncé la prochaine inauguration du Centre de référence pour les adolescents de la Vieille Havane, fruit de la coopération entre l'UE et Cuba, en partenariat avec l'UNICEF et le Bureau de l'historien de La Havane.

Également dans le domaine culturel, les salles permanentes du Centre pour l'interprétation des relations culturelles entre Cuba et l'Europe ont été ouvertes récemment au Palais du Segundo Cabo.

UNE RELATION PLUS SÉRIEUSE ET PLUS MATURE

Au cours de l'échange, l'ambassadeur de la délégation de l'UE a souligné les résultats enregistrés par Cuba en matière de santé et d'éducation, soulignant qu'il importait de maintenir les acquis en intégrant les nouvelles technologies dans ces secteurs.

Il a également souligné la présence de l'île au plan international. « Cuba a beau être un tout petit territoire, tout le monde sait le situer sur une carte », a-t-il dit.

Par ailleurs, Navarro a signalé que l'UE est restée aux côtés des Cubains lors de la reconstruction du pays après les différentes catastrophes naturelles, et elle a apporté son aide.

L'ambassadeur a également mentionné le vote qui a lieu chaque année aux Nations unies pour condamner le blocus économique, financier et commercial imposé par les États-Unis à Cuba, et qui a coïncidé avec le début de la mise en œuvre de l'Accord entre notre pays et l'UE.

Les 28 États membres de la Communauté européenne ont condamné à plusieurs reprises cette politique contre l'île, parce qu'elle constitue une violation des droits humains fondamentaux du peuple cubain, a déclaré Navarro.

Et d'ajouter que le blocus est une politique illégale et immorale, contraire au Droit international. « On obtient plus à travers le dialogue qu'avec l'isolement [...] L'Union européenne préfère tendre des ponts que construire des murs », a-t-il déclaré.

GRANDIR DANS LES MOMENTS DE CRISES

L'Union européenne est une organisation unique au monde. Elle constitue une communauté de droit fondée sur la primauté du Droit communautaire et l'applicabilité directe, a déclaré M. Navarro.

Soixante ans seulement après sa fondation, elle compte parmi ses réussites un marché commun, fondé sur "quatre libertés" : la libre circulation des biens, des travailleurs, des services et des capitaux ; elle possède sa propre monnaie (euro) et dispose d'un accord qui supprime ses frontières.

Dans le contexte actuel, de nombreux défis l'attendent, a dit l'ambassadeur. L'un d'entre eux est la négociation de la sortie du Royaume-Uni (Brexit) de l'UE, « une situation dans laquelle les deux parties sortiront perdantes, mais nous tenterons d'y mettre fin de la meilleure manière possible ».

Un autre de ces défis est celui des réformes proposées par le président français Emmanuel Macron, notamment un budget commun pour l'Eurozone, et l'établissement d'une politique de défense dans la région, décrite par certains analystes comme la refondation de l'Union européenne.

Il existe également d'autres défis, plus mondiaux, qui visent à instaurer la paix et la stabilité. Cependant, « les temps de crise nous ont fait grandir », a-t-il conclu.

Cuba soutient la cause de la Palestine à l'ONU

NATIONS UNIES. — Cuba a soutenu aux Nations Unies la « solution à deux États » pour régler le conflit israélo-palestinien, ce qui implique la réalisation du droit du peuple arabe à son autodétermination.

Lors d'un débat de la 4e Commission de l'Assemblée générale des Nations Unies, qui traite de questions de décolonisation et de politique spéciale, le représentant cubain Humberto Rivero a réaffirmé le soutien de l'île à la lutte palestinienne pour accéder à un État libre, indépendant et souverain.

Rivero a également défendu l'idée que cet État ait Jérusalem-Est comme capitale, les frontières d'avant l'occupation israélienne de 1967, ainsi que le retour des réfugiés.

« Nous réaffirmons notre ferme soutien et notre solidarité à la juste cause du peuple de Palestine, ainsi que la nécessité de redoubler d'efforts pour résoudre la difficile situation de ses réfugiés, conformément aux règlements et aux principes du Droit international et aux résolutions pertinentes de l'Onu », a-t-il souligné.

Le diplomate cubain a salué le travail de l'Office de secours et de travaux pour les réfugiés de Palestine au Proche-Orient, en dépit de son manque de ressources financières.

Selon Humberto Rivero, le rapport examiné à la 4e Commission à ce sujet reflète fidèlement les services

prêtés par cet organisme aux Palestiniens dans des secteurs clefs tels que la santé et l'éducation.

« Comme il est indiqué dans le rapport, en dépit du déficit opérationnel auquel il a dû faire face de nouveau pour satisfaire aux exigences de son mandat, l'Office a pu prêter des services de développement humain et d'aide humanitaire avec rapidité et efficacité » a-t-il insisté.

Le représentant cubain a plaidé pour un soutien accru à l'organisme chargé d'aider les réfugiés palestiniens et il a critiqué ceux qui, pour des raisons politiques, menacent de réduire davantage leur contribution financière pour son fonctionnement. (PL).

ABONNEMENTS



Granma
INTERNATIONAL

Contactez l'agence Soyucubano
à travers les courriels :

ventas@soyucubano.com ou
ventas@soyucubano.artex.cu.

Le paiement peut être effectué en ligne par carte bancaire Visa, Master Card ou American Express, en espagnol, anglais, français, portugais et allemand.

Il est aussi possible de s'abonner à travers le site Internet de Pathfinder Press :

www.pathfinderpress.com.

L'abonnement est de 50 dollars ou son équivalent en euros (52 semaines).

Les éditions en allemand et en italien sont mensuelles et l'abonnement annuel est de 18 dollars ou son équivalent en euros.

Gramma

Une organisation étasunienne solidaire des luttes cubaines

Quand altruisme est plus qu'un simple mot

Nuria Barbosa Leon / Photo Orlando Perera (courtoisie de l'ICAP)

• **BRAVANT** les craintes infondées et les tentatives injustifiées des États-Unis pour discréditer Cuba et la présenter comme ne pouvant plus être considérée comme un pays sûr, des membres de l'Organisation non gouvernementale Code Pink ont visité l'île caraïbe, manifestant ainsi leur rejet de la politique hostile de la Maison-Blanche.

Devant les médias cubains qui s'étaient donné rendez-vous au siège de l'Institut cubain d'amitié avec les peuples (ICAP) à La Havane, les militantes politiques ont condamné le blocus économique, commercial et financier exercé par les États-Unis contre Cuba, se sont prononcées pour la fermeture de la base navale illégalement occupée sur le territoire de Guantanamo et en faveur du retour à la normale des relations diplomatiques entre les deux pays.

Les pacifistes roses de Code Pink sont apparues pour la première fois en novembre 2002, alors que la guerre en Irak était imminente. Pour se moquer du code d'alerte antiterroriste, jaune, orange, rouge, annoncé par le gouvernement des États-Unis, elles donnèrent la couleur rose à leur alerte pour la paix. Cette organisation s'engage ouvertement pour en finir avec les guerres impériales et de colonisation, le militarisme, en faveur de la préservation de l'environnement et pour destiner l'argent de la course aux armements au développement social des peuples.

Sa présidente, Medea Benjamin, a considéré comme une ironie que le Département d'État de son pays fasse circuler des avis et des rumeurs pour dissuader les personnes de se rendre à Cuba, alors qu'il s'agit d'un pays sûr où l'on peut se promener tranquillement dans les rues sans être inquiété. « *Par contre, le nombre d'armes en circulation et le niveau de violence ont augmenté aux États-Unis* », a-t-elle dit.

Et d'ajouter : « *À notre retour, nous parlerons de l'expérience que nous avons vécue ici et nous inviterons les gens à visiter l'île,*

non seulement pour échanger avec des personnes solidaires et ouvertes, mais afin qu'ils puissent découvrir un pays très intéressant par sa culture et sa forme de vie ». Et elle s'est félicité d'une promenade qu'il ont faite tard dans la nuit qui s'est déroulée sans le moindre incident.

Medea Benjamin a affirmé : « *Nous avons beaucoup de travail à faire pour éveiller les consciences sur les conséquences dévastatrices de guerres, et notre pays est confronté à une situation interne très complexe. Nous cherchons à construire des alliances avec d'autres groupes progressistes, notamment avec ceux qui se battent contre les assassinats d'Afro-américains par la politique, ceux qui se mobilisent face aux politiques migratoires injustes et les déportations de Latinos et d'Africains. Nous soutenons aussi la lutte des écologistes et nous nous battons sur de nombreux fronts pour la gestion des conflits internes* ».

De même, elle a signalé que jamais elle n'aurait pensé que 50 ans après l'entrée en vigueur de l'injuste politique de blocus contre Cuba elle et son mouvement en seraient encore aujourd'hui à poursuivre la lutte en faveur de la suppression de cette mesure considérée comme immorale et irrationnelle par des organismes internationaux comme l'ONU et le Vatican. « *Seule la grande oligarchie et les groupes mafieux de Cubano-américains sont pour le maintien de cette loi. Pour faire plaisir à ces gens, l'actuelle administration a opéré un revirement à 180 degrés sur la question des relations diplomatiques bilatérales, mais n'a pas pu établir de nouvelles dispositions car il s'est heurté à la ferme opposition du peuple des États-Unis, qui ne cautionne pas du tout cette hostilité* », a-t-elle indiqué.

Plus loin, elle a signalé que les résultats des enquêtes menées par de prestigieuses institutions de son pays prouvent que la grande majorité souhaite entretenir des relations normales avec Cuba et pouvoir voyager librement dans l'île caraïbe. « *Il nous faut mieux renseigner et sensibiliser les gens pour leur montrer que le blocus persiste et continue de provoquer de graves dom-*



Des membres de l'organisation pacifiste Code Pink lors d'un entretien avec la presse cubaine.

mages à la population cubaine, mais aussi de causer du tort aux citoyens des États-Unis », a-t-elle souligné.

La jeune journaliste Eleonor Goldfield en est à son premier voyage à Cuba et souhaite se procurer des informations pour les divulguer dans son pays. « *La presse traditionnelle de mon pays continuer de nier et de cacher la réalité sur Cuba et distillant des informations erronées ou déformées pour manipuler l'opinion publique* ». »

Charlotte Guyot, 16 ans, élèves du secondaire, raconte quant à elle que lors d'une promenade un jeune s'est approché d'elle pour lui proposer un restaurant. « *Au début, j'ai un peu peur, parce que je suis encore jeune et on m'a toujours dit de me méfier des étrangers. Mais tout s'est très bien passé et je pense que l'on peut faire confiance tant que l'on ne nous donne pas une raison de ne pas le faire* ». » Elle a précisé que la plupart des collègues de classe ignorent tout de Cuba et qu'on les a dissuadés de venir. Elle entend leur faire part de son expérience à son retour.

Sa mère, Jadie Sarda, se réjouit que sa fille ait fait ce voyage avec le groupe de Code Pink. Elle a déclaré : « *La dernière fois que je suis venue j'ai pu constater l'émotion des Cubains devant le rétablissement des relations diplomatiques avec les États-Unis. Je suis en faveur d'une normalisation de ces relations et j'exhorterai les citoyens de mon pays à exiger du gouvernement des échanges normaux entre nos deux pays* ». •

Nuria Barbosa Leon / Photo de l'interviewé

• **LE** neurochirurgien cubain Norbery Jorge Rodriguez de La Paz prête son assistance médicale à la population sinistrée de l'État mexicain d'Oaxaca, frappé par un tremblement de terre le 7 septembre dernier dans l'isthme de Tehuantepec, qui a laissé un solde de plus de 300 morts.

Le médecin cubain travaille à l'hôpital de campagne situé dans le centre sportif de Che-Nita. Il est membre du Contingent international des médecins spécialisés dans les situations de catastrophes et de graves épidémies Henry Reeve, qui est intervenu dans près de vingt pays.

La brigade est composée de 40 médecins, infirmières, techniciens et personnel de service, y compris des cuisiniers et des employés chargés de l'entretien de la centrale électrique. Tous sont hébergés dans des maisons de toile ; ils commencent les consultations dès 8h du matin jusqu'à ce qu'ils aient vu tous les patients de la journée et assurent également les urgences 24 heures sur 24.

Il y a quelques années, en mai 2015, Rodriguez de La Paz s'était rendu au Népal pendant trois mois pour venir en aide aux victimes d'un tremblement de terre. Une tâche qui s'était révélée très difficile en raison de la barrière linguistique. « *Nous y avons opéré les personnes qui avaient été blessées durant la catastrophe, mais aussi des malades non soignés dans ce pays en raison du manque de médecins dans cette spécialité. Le Dr Orestes Lopez et moi, nous avons opéré plus de 30 patients souffrant de pathologies de la colonne vertébrale et du crâne* », a-t-il déclaré dans une interview avec *Granma Internacional* par courriel.

Ce neurochirurgien, qui travaille à La Ha-



Le Dr Norbery Jorge Rodriguez de La Paz (à gauche) au bloc opératoire.

vane à l'Institut de neurologie et de neurochirurgie, a déclaré : « *Dans le cas du Mexique, nous avons déjà diagnostiqué cinq tumeurs de l'hypophyse, des lésions crâniennes malignes et d'autres traumatismes de la colonne vertébrale. Nous avons coordonné nos interventions avec les hôpitaux proches pour opérer ces patients* ». »

Il décrit les habitants du lieu comme des personnes humbles qui manquent des moyens de subsistance nécessaires à leur survie, et qui expriment à tout moment leur gratitude envers l'aide médicale cubaine.

Il se souvient de l'opération d'un sauveteur militaire qui est arrivé dans son service avec une fracture déprimée du crâne. La présence de la brigade médicale a évité au patient un transport de 13 heures jusqu'à la capitale mexicaine, avec un grand danger pour sa vie causé par une infection du système nerveux central. Cette intervention a été réalisée avec très peu de matériel opératoire et des ressources techniques limitées.

L'équipe a également opéré une femme souffrant d'une tumeur kystique déformante. Selon les médecins, ce cancer s'est développé progressivement dans la tête de la patiente durant une trentaine d'années, sans qu'elle ait fait l'objet d'un suivi professionnel spécialisé. En ce moment, la malade se sent très bien et ses proches expriment toute leur gratitude pour un tel exploit.

Bien que des répliques du séisme se produisent encore, le plus difficile pour lui au cours de ses missions internationalistes, c'est d'être séparé de sa famille, principalement de ses fils : Diego, 14 ans et David, 3 ans.

Lors d'une visite chez lui à La Havane, son épouse Diana Fernandez Calderon a déclaré à *Granma Internacional* que son époux exerce une profession très difficile, il part très tôt le matin et rentre tard le soir. Quant à Diana, elle est assistante de direction de la compagnie Lizt Alfonso Dance-Cuba, avec laquelle elle doit partir souvent à l'étranger, de sorte que les grands-parents maternels sont devenus des parents de substitution. « *Je tiens à remercier mes parents qui m'aident à tout moment* », a-t-elle dit.

« *Le départ d'un membre de la famille est très difficile à vivre, parce que ceux qui restent à Cuba sont inquiets. Nous sommes habitués à l'union familiale. Le plus jeune frère adore jouer avec son aîné et son père lui manque beaucoup* ».

Pour Diana, vivre avec un neurochirurgien est un grand sacrifice, mais elle éprouve une grande fierté. « *C'est très réconfortant de voir l'affection que les gens ont envers lui. Les patients et leurs proches ne manquent pas de le féliciter à l'occasion de la Journée du médecin ou de la Fête des pères* », poursuit-elle.

Diego affirme qu'il veut étudier la médecine et devenir neurochirurgien. Il est au courant de la rigueur de cette carrière et il se promet d'obtenir de bons résultats scolaires pour réaliser son rêve. À ce propos, il déclare : « *Mon père est mon idole et ma source d'inspiration pour étudier ; je veux exercer le même métier que lui. J'ai constaté combien les gens l'apprécient pour son travail. J'aimerais aussi être dans un endroit où je puisse aider les autres et sentir que j'ai effectué une tâche importante* ». »

« *Le départ de mon père pour le Mexique a eu lieu à la fin du mois de septembre, nous n'avons pas eu le temps de nous dire au revoir. Nous communiquons par téléphone. Il me dit qu'il est très triste de voir les dégâts causés par le tremblement de terre, les morts. Les gens vivent sous des tentes qui ont été montées sur le terrain d'un centre sportif et ils ressentent encore des secousses sismiques. Ils ont également souffert de vents violents qui ont presque emporté les maisons de toile. Très tôt le matin, des patients attendent pour se faire soigner et il a dû effectuer plusieurs interventions chirurgicales complexes sans disposer des meilleures conditions* ».

Ces témoignages nous remettent en mémoire les paroles du leader historique de la Révolution Fidel Castro lors de la constitution du Contingent Henry Reeve le 19 septembre 2005 : « *Nous n'avons jamais trahi et nous ne le ferons jamais nos concepts relatifs à la condition humaine d'autres peuples et le devoir de fraternité et de solidarité. Des dizaines de milliers de médecins et de professionnels de la santé cubains disséminés de par le monde sont un témoignage irréfutable de ce que j'affirme. Aucune barrière linguistique, aucun sacrifice, aucun danger, aucun obstacle n'existera jamais pour eux* ». •